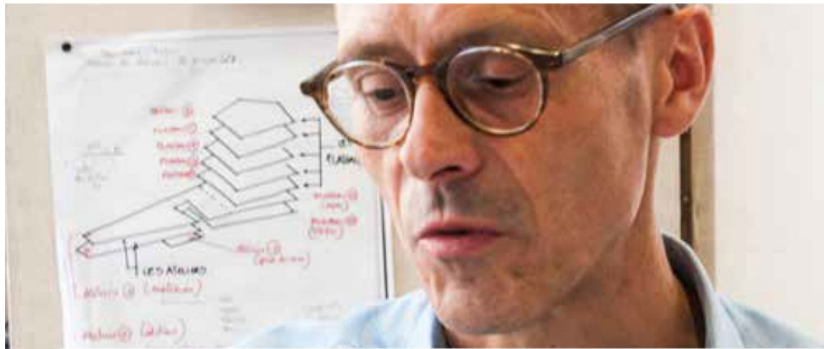


# REVUE DE PRESSE 2018-2019







## Jean-Marc Avrilla

Former des professionnels de l'art.

*Historien d'art, Jean-Marc Avrilla a dirigé plusieurs institutions muséales, et été curateur indépendant. Il a travaillé pendant trente ans avec des artistes contemporains, certains majeurs, dont des artistes américains. Depuis trois ans il dirige l'ESADTPM, avec l'idée de l'ouvrir au monde et aux mutations de notre société contemporaine..*

### **Quelle est la spécificité de l'école des Beaux-Arts de Toulon?**

Nous formons de futurs artistes et designers mais également des professionnels du secteur de l'art, du design et de la culture. Nos formations sont personnalisées pour chaque étudiant, qui se construit, invente son futur métier, acquiert une autonomie et est en capacité d'adaptation au marché du travail. Nous sommes créateurs de nouveaux métiers, notamment dans la culture, secteur économique essentiel et particulièrement dynamique. Nos élèves ont donc une vraie employabilité.

### **Après Fabrice Hyber et Vittorio Santoro, vous invitez cette année Anita Molinero, en tant qu'artiste associée...**

Depuis trois ans j'ai mis en place le programme : « un artiste, un professeur, un invité », un artiste international qui intervient sur toutes les années. Pour les deux prochaines années, nous recevons l'artiste française Anita Molinero, qui réalise des sculptures à partir de matériaux plastiques récupérés. Cela ressemble à du recyclage mais de manière assez imposante : un travail au chalumeau, au lance-flammes, à la lance à eau... C'est une artiste qui a une longue carrière et a exposé dans les jardins de Versailles, au Palais de Tokyo... Ce qui m'intéressait, c'était d'abord comment penser avec le déchet, la relation entre l'art et notre société qui produit énormément d'objets. Également que ce soit une femme qui développe un travail de sculpture avec un rapport de force physique. Elle introduit le sujet environnemental sans perdre de vue la place qu'occupe l'art. Je sais que cette génération d'étudiants est sensible à cela, et c'est l'occasion de rencontrer une artiste avec une très forte personnalité. Et dans ce cadre de résidence sur une année

ils ne découvrent pas seulement le résultat, mais aussi des méthodes de travail, d'organisation, et ils peuvent percevoir la réalité de la vie d'un artiste qui expose.

### **Vous créez une nouvelle Licence Pro...**

C'est un diplôme en cotutelle avec Ingémédia et le Pôle Supérieur de Danse de Cannes-Marseille : « Technologies du son et de l'image ». Nous proposons aux étudiants d'acquérir des compétences particulières autour des métiers du spectacle et de la mise en scène et en lien avec les technologies. Ils pourront collaborer avec des danseurs et des futurs ingénieurs, pour croiser le spectacle vivant, les arts plastiques, le son et l'image.

### **Vous serez bientôt dans un tout nouveau bâtiment...**

Nous allons emménager dans nos nouveaux locaux en septembre prochain, cent-vingt ans après la création de l'école municipale des Beaux-Arts de Toulon, et cent-cinquante ans après celle des ateliers des Beaux-Arts. Ce nouveau bâtiment a été pensé pour accueillir l'école par Corinne Vezzoni, l'architecte, avec des espaces de travail aménagés pour les étudiants, des espaces de présentation du travail, d'accueil du public, et un ensemble d'atelier techniques, plus spacieux, dont un certain nombre d'ateliers matière. Nous aurons des imprimantes 3D, un pôle image/édition pour les techniques liées aux multiples : gravure, sérigraphie, photographie argentique et numérique, vidéo, son, impression, reliure. Une partie de ces activités seront ouvertes aux pratiques amateurs. Il y aura également une évolution de notre offre de formation en design, nous serons d'ailleurs voisins de KEDGE qui a une section design également. Et notre bibliothèque sera installée dans la médiathèque avec nos douze mille volumes consacrés à l'art, à disposition du public.



## Floryan Varennes, l'art de l'amour et de la guerre

Il bénéficie d'une première monographie au centre d'art contemporain

**O**n avait déjà pu apprécier son travail lors de l'exposition collective *Quand la matière devient forme*. Cette fois, le centre d'art contemporain intercommunal consacre toutes ses salles à Floryan Varennes. Lauréat du prix Elstir pour l'art contemporain en 2015, c'est là que Catherine Sorria, la directrice artistique du CAC, l'avait repéré.

*"J'ai accepté ce temps fort car j'apprécie énormément ce centre, qui est à l'échelle humaine, de l'ordre de l'intimité. J'y ai travaillé avec mon regard particulier, sur la sculpture, le bas-relief, les écritures, la tapisserie et ce que j'appelle des reliques vestimentaires".*

Le titre, *Alter-Héraut*, est déjà

**"Le médiévalisme est une passion assez dévorante qui me vient de l'enfance".**



Floryan Varennes déploie son univers, riche et particulier, dans les salles du CAC.

/PHOTO P.M.

une indication, que l'artiste développe ainsi: "C'est un jeu de mots avec alter ego, mais beaucoup plus symbolique. Le héraut d'armes est celui qui appelle à la guerre, au roi, à une cour. Catherine voulait une monographie historique sur mes cinq ans d'après-études, que j'ai faites aux Beaux-Arts de Toulon. Pour moi, c'est un métier à part entière. Je suis plasticien, conférencier, chercheur en laboratoire espace cerveau et j'ai repris mes études à Paris X pour faire un master sur le médiévalisme. Une passion assez dévorante, qui me vient de l'enfance". Et le jeune trentenaire de préciser: "Ce sont toutes les références culturelles, politiques, du Moyen-Age, qui nous proviennent à partir du XIX<sup>e</sup> siècle. C'est une notion qui traverse complètement mon tra-

vail, le rapport entre l'amour courtois et la torture courtoise. Un ordre distendu et fracassé. Un jeu sur l'identité. Je réinjecte toutes ces notions dans cette exposition".

Que montre Floryan au fil des salles? "Il y a dix pièces à peu près anciennes que j'ai reprises et j'en fait une quinzaine en plus. Il n'y a pas de chronologie, toutes les œuvres sont disséminées. Le rapport avec la matière et la lumière est très important. J'ai travaillé avec les métaux, les velours, les perleries, les broderies et le verre. Le centre d'art s'est transformé en une clinique temporelle. On est dans des couleurs bleutées, liées aux ciels ou au médical".

Lors du vernissage, il ajoutera: "C'est comme un château qui s'élabore, du sous-sol, des oubliettes, à la salle d'armes, la

chambre nuptiale et, en haut, une tour".

Autre aspect fort du travail de Floryan Varennes, "je travaille beaucoup le corps, ses extensions et ses représentations, surtout le vêtement masculin", avec notamment des cols criblés d'épingle, symboles du cou qu'on étrangle, décapité ou pend et qui porte aussi les parures féminines: "Mon travail est extrêmement sexualisé, voire identitaire, relève-t-il. Ce n'est pas caché mais il faut le chercher. C'est un engagement, pas une revendication".

Patrick MERLE

Jusqu'au 30 novembre au Centre d'art contemporain, 2 rue Alphonse Daudet. Entrée libre du lundi au vendredi de 8h30 à 12h30 et de 13h30 à 17h30 et le samedi de 10h à 12h et de 15h à 18h. Renseignements au ☎ 04 42 55 17 10.

### Des animations

Le CAC propose une visite en langue des signes de l'exposition "Alter-Héraut" le vendredi 12 octobre à 15h.

→ Inscription: [centredart.istresouestprovence@ampmetropole.fr](mailto:centredart.istresouestprovence@ampmetropole.fr)

Durant les vacances de la Toussaint, le CAC propose des stages pour les enfants de 4 à 11 ans avec l'artiste Catherine Blancard Parmentier. Du 22 au 26 octobre, sur le thème "Jouons avec le Moyen-Age", de 9h à 12h pour les 4-7 ans et de 14h à 17h, pour les 8-11 ans. Du 29 au 31 octobre, de 9h à 12h et de 14h à 17h, les 8-11 ans exploreront "Le Moyen-Age, entre héritage et création".

→ Renseignements au 04 42 55 17 10.



## L'art est la matière

**La révolution vue par le prisme de la féminité, du déracinement ou encore de l'écologie. Thèm'Art #6 a révélé des talents de tous horizons. Zagros Mehrkian est le lauréat de cette édition 2018 !**

**Zagros Mehrkian**, gagnant Thèm'Art, étudiant à l'École d'Art de Toulon, a touché le cœur du jury en parlant de sa propre expérience, celle de la révolution en Iran : *"Je suis ravi d'avoir remporté ce prix et de pouvoir avoir ma propre exposition en 2019. Ici, j'ai voulu questionner le spectateur : comment communiquer avec les autres ? J'ai montré l'impact de la révolution en mettant l'accent sur le changement de nos moyens habituels de perception par le biais de la vidéo, de la photo et d'installations."*

**Virginie Sanna**, prix spécial du jury, questionne l'art conceptuel des années 60 en ayant présenté une révolution artistique qui a séduit le jury : *"J'ai été très surprise de recevoir ce prix. Mon travail est fortement lié à Mai 68. J'ai une approche analytique et conceptuelle. Cette période a marqué l'art contemporain, en créant une rupture avec les formes traditionnelles. Parmi mes œuvres, on retrouve les cubes. Des formes en plâtre que j'ai brisé avec la masse et le burin sur place. J'ai fragmenté la matière pour lui donner une autre vision. Construire et détruire pour générer autre chose, donner un autre sens."*





# De Téhéran à Toulon, l'itinéraire à succès de Zagros

Cet étudiant en art et design de 33 ans a décroché le prix Start Point Prize qui récompense un nouveau talent. Expositions en vue... mais le visa de cet Iranien expire bientôt

**Z**agros Arash Mehrkian a beaucoup de chance... et beaucoup de talent.

Étudiant à l'école supérieure d'art et de design de Toulon-Provence-Méditerranée, il est l'heureux lauréat du Start Point Prize 2018 qui récompense un projet artistique majeur. Début de carrière prometteur pour cet Iranien de 33 ans, Toulonnais d'adoption depuis 2012.

*« J'ai quitté l'Iran car, professionnellement, c'était difficile et les perspectives étaient limitées. Je travaillais comme journaliste photographe dans une agence de presse mais l'envie de partir en France a été plus forte. Quand j'ai réussi à obtenir un visa, je me suis envolé sans regret! ». Zagros a le sourire quand il parle de Toulon et de ses premiers pas dans le Var : « Je parlais très mal Français mais, grâce à mes colocataires, j'ai appris petit à petit. L'année de mon arrivée, j'ai passé le concours pour en-*

*trer à l'école d'art et de design de Toulon et j'ai été admis. L'horizon s'ouvrait enfin pour moi », raconte-t-il.*

Ensuite, tout s'est accéléré pour ce Toulonnais d'adoption, brillant étudiant et artiste en devenir.

### 28 écoles en compétition

Le prix Start Point Prize vient donc à point nommé. Il distingue le jeune diplômé d'une école supérieure d'art européenne. Cette année, 28 écoles de 14 pays différents de l'Union étaient en compétition.

### Expo à Toulon bientôt si...

Autant dire que Zagros a éliminé, sans le vouloir, de nombreux prétendants au prix. *« J'ai présenté un projet artistique vidéo. Dans mon travail, j'aime mêler la photographie, les performances et les installations pour créer un univers*

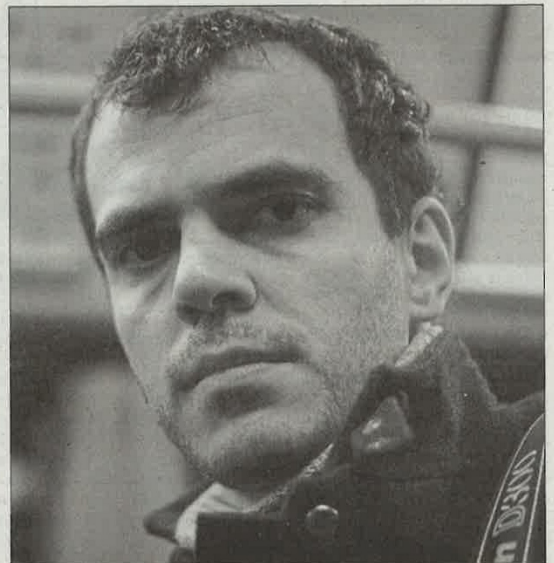
*complet », ajoute-t-il dans le quartier du Pont-du-Las où il vit actuellement.*

Le lauréat toulonnais va profiter à présent d'une résidence d'artiste de deux mois à Prague avec publication d'un ouvrage sur son travail.

Une exposition sera ensuite présentée à Amsterdam, Anvers et Toulon. *« Pour moi, tout ça est inespéré mais mon visa expire le mois prochain », avoue-t-il. « S'il n'est pas renouvelé je ne pourrais pas concrétiser cette chance unique qui s'offre à moi ».*

D'autant qu'en théorie, il présentera, début 2019, son travail à la galerie G de La Garde et à l'Annexe de Toulon en mars. La ville doit donc garder « son » artiste près d'elle. Lola, la concubine de Zagros, aussi ! Ils vivent et travaillent ensemble non-stop. Zagros croise donc les doigts pour rester sur le sol français avec nous. On les croise avec lui.

F. DUMAS



Zagros travaille et vit à Toulon. Très loin de son Téhéran natal.

(Photo DR)





26 NOVEMBRE 2018 / DANS ACTUALITÉS, EXPOSITIONS / PAR ISABELLE DE MAISON ROUGE

## FLORYAN VARENNES. ALTER-HÉRAUT

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN INTERCOMMUNAL, ISTRES, DU 8 SEPTEMBRE 2018 AU 10 JANVIER 2019.

### FIN'AMOR OU L'AMOUR COURTOIS, DU CARQUOIS AU CARCAN

**Floryan Varennes, né en 1988, plasticien et historien, s'empare du centre d'art d'Istres pour sa première exposition monographique autour de sujets transhistoriques et systémiques.**

Le médiévalisme, le monde médical et l'apparat se trouvent intimement mêlés dans la recherche prismatique que déploie Floryan Varennes. Par un jeu de réseaux croisés, ses avancées télescopiques et son approche polycéphale procèdent de principes en résonances. Ainsi se mêlent sculptures, uniformes et apparences, amour courtois et chevalerie médiévale, écriture gothique et art de guerroyer conjoints à l'univers hospitalier, à la présence de scalpels chirurgicaux, à l'évocation d'affections et troubles de l'organisme et au soin qui lui est apporté. À ces évocations s'ajoutent des réflexions centrées autour de l'habit, perçu comme marqueur social en lien avec le travail dans lequel il agit (chemise blanche, pantalon d'infirmier ou de jogging).

Trois domaines qui se rencontrent avec, pour catalyseur, la culture courtoise. Le travail de l'artiste se joue entre les rives, les limites et les bordures. Floryan Varennes se met en rupture par rapport au temps traditionnel. Il réalise une hétérochronie, puisqu'il associe l'époque médiévale à l'époque actuelle en créant des analogies par le prisme du corps, du vêtement, de la santé et la ritualisation de la vie chamelle. Plus que le Moyen Âge, c'est donc le médiévalisme qui le passionne, avec l'ensemble de ces références temporelles, historiques, politiques et artistiques dans le monde contemporain, qui passe chez lui par l'espace médical de l'hôpital et la sociologie du vêtement. L'exposition *Alter-Héraut* – alter ego symbolique – procède de la mise en abîme de la représentation du héraut d'armes, officier dont les fonctions impliquent la transmission des messages et proclamations solennelles par un glissement sémantique qui mène au héros, au comportement exemplaire. Le titre même évoque la fin'amor ou l'union de la chair et de l'esprit aux 12<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup> siècles, mais aussi se réfère à une culture de cour, reflet d'une société où modèle idéal d'un raffinement des règles qui instaure un profond sens de l'honneur, l'importance du serment, la noblesse des sentiments, ainsi que la déférence dans le langage et les manières. Et par ricochet, cet amour courtois peut virer en torture courtoise qui amène à la question, au jugement et à la guerre.

### LA PARTIE POUR LE TOUT

De la pensée rhizomique de Floryan Varennes naissent des formes élégantes et raffinées, avec des effets de matière, tout en restant radicales et minimalistes. C'est le fragment de vêtement choisi (col, manche ou jambe de pantalon, poche de chemise) qui induit la forme de l'objet qui en résulte : *Para pro toto*, c'est la partie pour le tout. Le col de la chemise devient un motif récurrent, orné de perles de rocailles assemblées en un savant posement ou hérissé d'épingles de couture dans son intérieur tel un carcan, visible dans le dispositif *Mythopoeia*. Disposé sur un plateau, posé au sol fixé au mur, il ne peut plus enserrer de cou. Les mono-jambes de pantalon ou les doubles manchettes ornées d'un délicat travail de broderie dont les motifs font référence à la croix ou au losange, décloisonnent les typologies des vêtements qui en ressortent unisexes, voire intersexes. Les minerve médicales se voient associées, cousues et emperlées, elles deviennent une sculpture légère nommée *Jouvence*, en rapport avec l'idée d'une coiffe soignée. Une lance de joute en verre éponyme au nom de *Fin'Amor* traverse l'espace. Évocation du tournoi médiéval, cette sculpture qui réunit virilité et fragilité, masculin et féminin, fige une représentation ambivalente de l'amour courtois. Les orthèses sont assemblées en un écu armorial dans *Discipline* et *Métamérie*, où l'on peut imaginer un bouclier entouré d'armes. Ces objets parlent du corps, mais d'un corps manquant ou d'un corps sacré, d'un corps fragmenté, démantelé ou recomposé tel un véritable palimpseste. Ainsi évoquer la vêtue revient à exprimer ce corps par son absence et à dire d'une autre façon le simulacre de la corporalité de l'homme comme de la femme, de manière dégenrée ou regenrée. Les titres des œuvres ouvrent à des évocations de la culture de cour, qui soit allier un art cultivé aux références les plus diverses et reprennent des mythes, des archétypes ou des symboles : *Mythopoeia*, *Mater Lucina*, *Hémostasis*, *Codex novem*, *Equipotente*, *Hierarchie*, *Hieraphanie*, *Dysphoria*, *Ex aequo*, *Crux*, *Regalia Tripalium*, *Métamérie*, *Poliarcétique*, *Castramétation*...

### LE CORPS EMPÊCHÉ

L'ensemble de l'univers de l'artiste incarne, par les formes qu'il travaille, cette opposition, cette tension entre l'offensif et le défensif qui opèrent simultanément. Que ce soit dans l'évocation du monde chevaleresque, chirurgical ou vestimentaire, se retrouvent des thématiques liées à la bordure, l'entrevue, la prison, l'armure, le bouclier, l'orthèse, la minerve, le col, la mandorle, faisant référence à des formes ou structures qui protègent tout en contraignant le corps et l'individu. La notion de parure est tout autant présente avec le soin apporté à la sélection des matières, devenues médiums, qui s'inscrivent dans un système de signes liés à l'apparat mais aussi à l'assujettissement du corps empêché. Ce paradoxe se voit renforcé par les matériaux choisis par l'artiste : vêtement, carré de soie, velours, cuir holographique, plomb, perles de rocaille, épingles, rivets, verre, papier pailleté, orthèses et minerve médicales. Pour contrebalancer l'effet noir et blanc qui pourrait ressortir de la réunion de ces objets, l'artiste a mis en espace l'exposition en jouant sur les perspectives et les couleurs appliquées au mur dans une gamme de bleus à la tonalité apaisante. Allant du bleu hospitalier, à l'azur héraldique, au bleu de la voûte céleste, jusqu'au mauve couleur double, il propose dans chacune des salles (cinq sur les trois étages du centre d'art) une atmosphère particulière : salle d'armes, alcôve de tortures, chambre nuptiale, cabinet de curiosité ou salle d'opération.

Partant à la découverte de cette œuvre singulière, par cet accrochage très sophistiqué, le regardeur se trouve face à une esthétique représentative millimétrée. Floryan Varennes, pour cette première exposition monographique, a eu l'ingéniosité d'intégrer dans sa présentation d'épaisse bandes de PVC transparent, utilisées habituellement dans des lieux aseptisés, tels les hôpitaux, mais aussi en boucherie, et qui font office de séparation et de passage. Il protège les objets derrière ces vitres souples, cloisonne les lieux de monstration, mais propose également des jeux de lumière étonnants, créant des reflets et des zébrures qui modifient le regard qu'on peut porter sur les œuvres présentées. Renforçant l'effet déjà ressenti par les pièces exposées, ces parois transparentes permettent de cliver l'espace, elles entourent et empêchent de toucher, elles bouchent la vue, entravent et apportent de nouvelles contraintes. Floryan Varennes, avec son rapport à l'histoire renforcé par ses investigations sémantiques, conjugue ainsi ses recherches à tout ce qui se rapporte au corps sans jamais le figurer. Dès lors, au sein de ses dispositifs qui expriment des questions de norme, d'altération et d'ornementation, il conçoit un répertoire ambigu de formes héraldiques dont la complexité agit comme une transfusion.

Accueil > Blogs > Je vous trouve très beau

## A col perdu

STÉPHANIE ESTOURNET 7 DÉCEMBRE 2018 (MISE À JOUR : 7 DÉCEMBRE 2018)



**Floryan, 30 ans, artiste plasticien** - Gare de Lyon, hall 1, une fin d'après-midi d'automne. Le soleil est encore là qui se déploie en rayons au travers de la charpente métallique. Malgré la foule se distille une impression de ralenti. On attend - l'annonce de son train, l'ami, le coup de téléphone qui fera qu'on ira ici ou là. Et quand un mouvement s'initie, c'est soudain comme une fuite: on trotte vers un quai, un métro, le regard déjà ailleurs.

Dominant d'une tête ou deux, le garçon a cet air à la fois fatigué et satisfait de celui qui vient de débarquer. Neutre à première vue, déclinant des bleus et des noirs, son image retient pourtant l'attention - un je-ne-sais-quoi qui vous souffle depuis nulle part: «Eh, tout ceci est bien plus complexe qu'il n'y paraît!»

### LE PANTALON EN QUESTIONS

De fait. Chez Floryan, artiste plasticien et chercheur en histoire et médiévalisme, la réflexion est dense à tout niveau. «*Je n'aime pas les choses trop directes. Avec ou sans culture, chacun devrait être en mesure de se poser des questions. C'est vrai pour mon travail artistique, dans ma vie, jusque dans ma manière de m'habiller.*» Et de détailler son goût pour le noir «*qui contient tout*», le choix de son pantalon préféré dans lequel il trouve «*à la fois un confort et une forme d'élégance*», ou encore son goût pour l'ambivalence et une masculinité «*pas toujours où on l'attend*».



L'imagerie médiévale «*troublante, hypnotique ou terrifiante*».

Au début de son parcours de plasticien, Floryan a travaillé sur les corps sans jamais le montrer, notamment via le vêtement. Col de chemise, jambe de pantalon... Floryan fragmente et déconstruit la représentation sociale et l'intime qu'elle est censée protéger et/ou magnifier.

### CORPUS CHRISTI ET TUTTI QUANTI

Autre thématique que cet artiste-chercheur convoque dans ses travaux comme dans sa garde-robe: l'imagerie médiévale «*tour à tour troublante, hypnotique ou terrifiante*». Ce jour-là, sa veste est taillée dans un lourd velours bleu nuit qu'on croirait sorti de chez un tailleur du *Nom de la rose*; et ses bijoux déclinent le corpus christi avec, en contre-point, la croix protestante qu'il porte autour du cou.

«*Crux, une de mes oeuvres [ci-dessous], est faite de cols et de manches, de grillages et d'extensions de perles: les restes d'un corps morcelé, écorché, dont la forme finale reprend une image héraldique.*»



«*Crux*» (2018) - ou comment faire de l'art contemporain avec de la soie, du Moyen-Âge et de l'élégance.

Ah voilà. On croit qu'on va gentiment parler de fringues et de trains qui n'arrivent plus à l'heure; on se retrouve spectateur d'une penderie minimaliste entre us du Moyen-Âge et coutumes de l'art contemporain. Car en avril 2019, Floryan sera au 64<sup>e</sup> Salon de Montrouge. En attendant, on peut voir son exposition personnelle «*Alter-Hérault*», jusqu'au 10 janvier, au centre d'art intercommunal d'Istres (Bouches-du-Rhône).







## Léna Durr, mettre les marges en lumière.

Partager sur :



«30 ans et Après...» - Du 08.12 au 24.02

Hôtel Départemental des Arts du Var - Toulon

L'Hôtel Départemental des Arts dans sa nouvelle exposition fête les trente ans de l'association varoise ELSTIR destinée à promouvoir l'Art Contemporain et les jeunes plasticiens. A cette occasion il invite douze lauréats du prix décerné chaque année par l'association. Nous avons rencontré Léna, jeune plasticienne trentenaire, issue de cette prometteuse génération sortie de l'ESADTPM, qui nous fait découvrir son univers.

Quelles œuvres présenteras-tu dans cette exposition ?

L'approche est différente de ce que je fais d'habitude. La base de mon travail est la collection d'objets. C'est la partie cachée de mon oeuvre : j'accumule des objets depuis très longtemps. Enfant, j'allais dans les marchés aux puces avec mes parents. J'ai plusieurs façons de montrer mes mises en scène, à travers des photos ou par des installations. Mais ces objets sont toujours présents. Il y a aussi toujours des personnages dans mes photos. Pour l'Hôtel Départemental des Arts du Var, je me suis intéressée aux âges en transition, et aux personnes en marge de notre société. Particulièrement aux pensionnaires de maisons de retraite. Nous devions exposer de nouvelles pièces avec un nouveau projet. Je suis allée dans ces maisons et j'ai observé. Puis je me suis rapprochée de quelques dames, avec qui nous avons longuement parlé. Certaines oubliant, et me racontaient leurs souvenirs personnels plusieurs fois. Les portraits que je présente évoquent un de leurs souvenirs. Il n'y a aucun de mes objets de collection parce qu'en maison de retraite, vous n'avez que peu d'objets. Les photos sont prises dans les espaces de vie : réfectoire, chambres, infirmerie. J'ai également une nouvelle installation qui présente l'intégralité de mes collections : de la serviette de bain, à l'armoire de chambre à coucher. Ces objets sont placés dans une reconstitution de pièce de vie, avec tapisserie, moquette...

Comment est né cet intérêt pour l'accumulation ?

Ça parle de la société de consommation, de tout ce que l'on jette. Aux puces, je suis impressionnée de voir tout ce dont les gens ne veulent plus. Aucun de mes objets n'est rare. Ils sont amenés à disparaître. Cela fait écho à la fin de vie, des objets et des lieux. J'aime accumuler. On retrouve forcément des objets d'une certaine période, ni trop vieux, ni trop récents, il y en a beaucoup des années 80... J'aime aussi acheter dans ces magasins discount, où il y a tous ces objets fabriqués en Chine. Ces objets colorés sont attractifs pour l'œil au premier abord, puis ils révèlent d'autres choses sur notre société.

Tu mixes objets et personnages, l'un définit l'autre ?

Non, ce n'est pas si simple. Tout est mis en scène, dans mes photos comme dans les installations. Les objets n'appartiennent pas à mes personnages, ils sont issus de mes collections. Je les choisis, comme les lieux et les personnages, qui sont des gens ordinaires. J'ai commencé avec les femmes de ma famille, puis j'ai étendu. Je leur donne un rôle et tout est méticuleusement fabriqué. La seule chose qui les raccroche à la réalité est leur prénom, présent dans le titre de l'oeuvre. Ce sont des personnages qui peuvent incarner une certaine forme de marginalité. Il y a des dames qui n'entrent pas dans les critères actuels de beauté, des handicapés, des adolescentes, des pensionnaires de maisons de retraite... Cette marge est partout : dans les objets, les personnages, les lieux périurbains ou en transition.

Tes mises en scène sont très cinématographiques, tu souhaites faire de la vidéo ?

J'ai toujours eu envie, mais je ne vois pas pour l'instant ce que je peux ajouter, les mises en scène se suffisent à elles-mêmes. Pour ce projet, j'ai filmé dans la maison de retraite. On est plus dans le reportage, mais il y a des choix de cadrage, je m'attarde sur des détails qui ne se verraient pas forcément. J'ai toujours un regard bienveillant. On pourrait croire que je me moque, mais c'est la démarche inverse : je montre ce que l'on ne montre pas d'habitude. En ce moment je suis une bodybildeuse. La mise en scène dans ce monde est très importante : ils se peignent en marron, portent des faux ongles... Ce sont également des personnes hors-norme, avec un mode de vie marginal.

[Site Web de Léna Durr](#)

[Site Web de L'ESADTPM](#)

Discipline: **Articles, Arts graphiques,**

# Var-matin

## Le dessin s'affiche en grand au festival Vrrrr

TOULON #VIE LOCALE PAR F. DUMAS Mis à jour le 23/11/2018 à 05:21 Publié le 23/11/2018 à 05:20



L'école supérieure d'art et de design de Toulon abritera, d'aujourd'hui à dimanche, ce rendez-vous du dessin contemporain qui accueille des milliers de visiteurs chaque année

Treize dessinateurs et 20 groupes et musiciens investissent l'école supérieure d'art et de design de Toulon à partir d'aujourd'hui. La 7e édition du festival Vrrrr est ouverte à tous !

« C'est une occasion unique de découvrir la scène contemporaine actuelle en journée comme en soirée. Le jour, les familles se baladent et vont de scène en scène. Le soir, c'est plus festif pour les passionnés d'art », explique Benoît Bottex, organisateur de l'événement. « Il s'agit d'ailleurs d'une première à l'école des Beaux-arts, lieu naturel de la création toute l'année à Toulon. Nous sommes très fiers d'y être pendant trois jours », ajoute-t-il.

Parmi les 13 dessinateurs, on trouve beaucoup de talents du Var et de la région, à l'image de la Toulonnaise Ambre Macchia dont les fluides et les images d'actualité glanées sur Internet occupent l'œuvre.

Le travail de « On Nage », collectif d'artistes toulonnais, est également très intéressant ainsi que celui de Ludivine Venet, originaire de Marseille.

### EN MUSIQUE

Tous ces dessinateurs et illustrateurs seront accompagnés, lors de performances musicales, d'artistes très divers,

Justement. Le festival est intimement lié à la musique et le conservatoire régional de Toulon y prend toute sa part cette année.

« Des interventions de musiciens sont programmées pendant l'exécution de dessins en direct », annonce Benoît.

Noise, synth-Pop, Electronic body music, électro... Tous les styles contemporains seront balayés par 20 formations, groupes et artistes présents sur scène.

Concrètement, le festival débute à 18 heures ce vendredi et dure jusqu'à minuit aux Beaux-arts pour son premier jour. Le lendemain, samedi, les horaires sont différents : de 11 heures du matin à minuit et, le dimanche, jusqu'en fin d'après-midi.

« Dans un coin du festival, il y aura un espace pour que les enfants crayonnent. L'espace petit Vrrrr est ouvert tout au long du festival. Tout sera très convivial et chaleureux ! », ajoute Benoît.

À noter : une conférence à ne pas manquer, samedi, à 15 heures, sur « le dessin et la performance », ouverte à tous.

Tous à vos crayons !



## ESADTPM

### Les diplômés de l'école s'exposent!

14/01/2019 - 12:27

Passage#1 est une exposition collective qui met en lumière les travaux de quatre anciens étudiants de l'ESAD, lauréats 2017. Cette expo est un beau "bilan" collectif de leurs premiers pas dans le monde professionnel; elle lance la célébration des 150 ans de l'école d'art. L'exposition sera visible jusqu'au 23 février à la Galerie de l'école à Toulon.



Passage#1



### L'exposition collective

Cette exposition évoque ce moment si fragile, dangereux, fascinant où ces cinq diplômés se sont jetés dans le bain de la vie. L'un des enjeux de cette exposition est d'associer, de coller et d'articuler ces travaux dans un même espace afin de faire sens, celui d'une même génération offrant des regards très différents non pas seulement sur le monde qui les entoure, mais peut-être tout autant sur leur manière de le regarder, sur les outils qu'ils utilisent. Dessin, support d'enregistrement analogique ou numérique, feutres, peinture, photographie, écriture... sont à la fois leur médium et leur mode d'expression. Leur travail offre enthousiasme, rigueur, onirisme. Ils jettent sur le monde contemporain un regard acéré, sans concession mais généreux.

« Cette exposition collective nous permet de soutenir les jeunes artistes à leur sortie de l'école. C'est notre moyen de les soutenir, de leur donner de la visibilité grâce à la galerie du Globe » Jean-Marc Avrilla, directeur de l'ESADTPM.

### Les artistes

Cette exposition est collective, mais sans lien entre eux cinq. Solveig Ancellet privilégie une narration dessinée ou sculptée ; Jean-Baptiste Faure se positionne entre micro et macro histoire par le rassemblement de données ; Ambre Macchia déploie dans l'espace des fresques constituées de multiples motifs superposés ; Sandy Ott s'emploie à enquêter par la photographie et les récits sur son quotidien. Et Thomas Giacomoni qui a orienté son activité professionnelle vers l'accompagnement des artistes et des lieux d'art, a choisi d'œuvrer pour le collectif.

« Les choix faits dans cette exposition sont le reflet de notre passage à l'ESADTPM » Sandy Ott

#### Solveig Ancellet

Sa pratique se déploie autour du dessin, de la sculpture et de l'installation où il est essentiellement question du corps. Certains des éléments constitutifs du travail découlent d'une pensée analogique réapparaissent ponctuellement. Ce sont des fragments de pensées, des morceaux de rencontres, puisant aussi bien dans le collectif que l'individuel qui se croisent et s'entremêlent pour devenir des unités qui se cristallisent.

#### Jean Baptiste Faure

Il porte un intérêt tout particulier aux documents d'archives, comme une relation historique personnelle liée à son propre parcours. L'enjeu de son travail est de rassembler des données récoltées et de parcourir les innombrables positionnements possibles.

#### Ambre Macchia

Elle utilise le dessin pour développer un univers autobiographique, tourné vers l'onirique et le langage intuitif. Elle s'appuie sur l'histoire et l'actualité et réintègre dans son propre univers des images tirées d'Internet

#### Sandy Ott

Elle tient à fournir un témoignage de son expérience personnelle, de questionner les relations humaines et les enjeux sociaux auxquels elle se trouve confrontée au sein de la sphère domestique, familiale et professionnelle. Elle utilise une pratique transdisciplinaire (vidéo, installation, écriture, dessin, photographie argentique).

### Anita Molinero, l'artiste invitée

Anita Molinero et son assistant François Xavier Liberto, invités de l'année 2019 à l'ESADTPM, présents lors de la conférence de presse, ont également présenté leur projet. Depuis 3 ans, l'ESADTPM invite un artiste tout au long de l'année pour concevoir un projet et travailler avec les étudiants. Après Fabrice Hyber et Antonio Santora, c'est Anita Molinero qui est l'invitée 2019. Son projet « Samba des déchets » s'articule autour des macro-déchets présents dans la mer. Elle cherche à exposer ces déchets, les rendre bien visibles, sans traitement de recyclage, pour en montrer vraiment leur nature et leur impact sur l'environnement. Ils seront travaillés, tels quels, pour devenir des costumes lors d'un défilé de mode, comme un air de carnaval de Rio...

L'exposition est à découvrir jusqu'au 23 février 2019 à la galerie de l'école, 18 rue Chevalier Paul, Place des Savonnières, à Toulon.



## Les Beaux-arts de Toulon s'exposent avant de partir

L'institution toulonnaise lance ses célébrations pour ses 150 ans avec une exposition dédiée à d'anciens élèves. En fin d'année, l'école prendra ses quartiers à Chalucet

**S**olveig, Ambre, Sandy et Jean-Baptiste: ils sont quatre et, tous diplômés de l'école supérieure d'art et de design de Toulon-Provence-Méditerranée. Ces ex-étudiants exposent leur travail à la «galerie de l'école», sur la place des Savonnières: une extension des Beaux-arts, du 17 janvier au 23 février prochains.

« Ces étudiants ont quitté l'école en 2017 et l'idée était de voir comment ils ont évolué en un an. Le résultat est bluffant », avouent Jean-Marc Avrilla, directeur de l'établissement, commissaire de l'événement, et Thomas Giacomoni, co-commissaire.

### Graines d'artistes

« J'ai déjà exposé à Callian mais dévoiler mon travail à Toulon était important. Je fais des dessins sur i-pad que j'imprime numériquement. Je crée aussi des albums photos où se mélangent les deux supports », explique Solveig. Ambre, elle, dessine à l'encre de Chine des représentations de l'actualité et de l'animation. Enfin, Sandy enquête par la photo sur son quoti-



Ambre, Solveig, Sandy et Thomas posent dans les ateliers des Beaux-arts de Toulon... bientôt fermés pour cause de déménagement (heureux) à Chalucet.

dien. Rebondissements garantis! Elle a même créé un site Internet <sup>(1)</sup> où son

expérimentation prend forme. Jean-Baptiste, lui, mêle

dans un documentaire l'histoire officielle avec son histoire personnelle.

Ces installations sont «visibles», rue Chevalier Paul, sur la place des Savonnières.

res, à la Galerie de l'école. En parallèle, deux autres lieux accueillent les travaux d'anciens étudiants de la promotion 2018 : à l'Annexe jusqu'au 16 mai et au Phare TPM, ce jeudi, avec l'exposition design intitulée Terre à Terre qui durera jusqu'à fin avril.

### Le chiffre

# 150

C'est l'âge en années de l'école des Beaux-arts de Toulon. Elle a été créée pour offrir aux artistes toulonnais du siècle dernier des ateliers où travailler. La formation est venue bien après.

« Tous ces événements entrent dans le cadre des 150 ans de notre école », a rappelé le directeur. À la rentrée prochaine, les Beaux-arts de Toulon ouvriront une nouvelle page de leur histoire (lire ci-dessous). Plus grande à Chalucet et probablement plus belle encore.

F. DUMAS

1. sandyott.wordpress.com

### Interview express

Jean-Marc Avrilla, directeur de l'école

## « Chalucet, notre futur campus ! »

### L'année 2019 s'annonce chargée pour votre école...

Oui, puisque nous devons déménager à la fin de cette année. Nous allons nous installer à Chalucet dans une tour créée par un architecte. Chaque plateau ou étage correspondra à une année d'études et, tout près, les ateliers accueilleront les élèves. Les 160 étudiants déménageront donc durant le dernier trimestre 2019 ainsi que les 30 enseignants et assistants. Le site offrira 5 000 m<sup>2</sup> pour travailler. Un vrai bonheur !

### Quelles seront les nouveautés à Chalucet ?

Tout d'abord, nous aurons beaucoup plus de place pour travailler et ce sera la première fois

que l'école des Beaux-arts aura son propre bâtiment. Des ateliers sont prévus dans tous les domaines pour notre formation : atelier métal, menuiserie, terre, volumes... Un pôle édition sera disponible avec instruments de gravure, numérique, impression... Un studio pour étudier le son va également être créé.

### Et au niveau de l'offre en matière de diplômés ?

Un master en design sera délivré bientôt. C'est un nouveau diplôme qui correspond bien à l'évolution de notre école. À terme, c'est-à-dire à l'horizon 2020, le nombre d'étudiants pourrait atteindre 200. Ce nouveau site de Chalucet va nous permettre de faire un saut dans la qualité de l'enseignement donné. Mais nous ne serons pas



seuls: nos voisins s'appellent Kedge Business school et Camondo. On envisage d'ailleurs des partenariats et des collaborations entre nos formations. Ce sera très fructueux pour les étudiants. Sur place, c'est un véritable campus qui va se mettre en place avec, chacun, nos spécificités et nos spécialités.

PROPOS RECUEILLIS PAR F. D



La future tour qui abritera les Beaux-arts à Chalucet.

(PH DR)



# Var-matin

## LA GARDE

### Thèm'Art récompense le photographe Zagros Mehrkian



Zagros Mehrkian exposera à la Galerie G tout comme Virginie Sanna. (Photo C. R.)

Le vernissage de la sixième édition de Thèm'Art, qui allie l'art contemporain et la philosophie jusqu'au 23 février, s'est déroulé, vendredi soir, à la maison communale Gérard-Philippe, sous la houlette de Philippe Granarolo, adjoint à la culture, et du maire Jean-Claude Charlois. À l'issue d'une présentation de chaque artiste par Philippe Granarolo, à l'unanimité du jury composé de Régine Para-Tracy, administratrice d'« Espace de l'art concret » à Mouans-Sartoux, de Jean-Louis Ramand, directeur fondateur de la galerie Jean-Louis Ramand à Aix-

en-Provence, de Davia et Lisa Farbelli de la galerie Les Frangines Hybrid Space Toulon, et ce malgré la qualité du travail réalisé par les dix-sept candidats sur le sujet « Révolution(s) ». Le premier prix a été attribué à Zagros Mehrkian étudiant en 5<sup>e</sup> année de l'École supérieure d'art et de design de Toulon Provence Méditerranée pour sa vidéo sans titre, ses photographies sur toile.

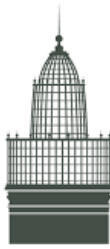
#### Virginie Sanna récompensée

Exceptionnellement, un prix spécial jury a été décerné à Virginie Sanna pour sa peinture

acrylique sur toile de 400 carrés de 4 noirs.

Pour clore cette édition, un colloque ouvert à tout public se tiendra samedi 24 février à 15 heures dans le hall Dieudonné-Jacobs avec la participation de Chantal Delsol, philosophe, historienne des idées politiques, romancière, éditorialiste à l'Université de Paris-Est et membre de l'Institut académique des sciences morales et politiques, de Michel Maffessoli, de l'Institut universitaire de France, professeur émérite à la Sorbonne et de Philippe Granarolo, philosophe écrivain.

C. R.



LE TELEGRAPHE

## BENOÎT ET MATHURIN LE TELEGRAPHE SOUS L'EMPRISE DE L'ART

**Benoît Deschamps et Mathurin Louis** sont artistes plasticiens et bien loin de se cantonner à un seul médium, puisqu'ils favorisent tous les outils permettant l'expression créative. Ils s'illustrent sur les murs du *Telegraphe*, œuvrant à l'extérieur comme à l'intérieur. Les deux jeunes hommes parlent de leur art avec humilité et le recul de l'éphémère.

Les deux hommes se sont connus au Beaux-Arts de Toulon. Ils créent avec un troisième larron, Samuel Payet, l'association Le Nez, par le biais de laquelle ils ouvrent une sorte de laboratoire créatif à d'autres artistes pour les aider et les soutenir dans l'élaboration de leur travail, mais ils visent aussi à promouvoir des travaux ou encore à monter des projets d'exposition. De l'impression 3D à la peinture en passant par le bois, toutes les formes de créativité y sont représentées. « *Mathurin m'a fait découvrir la peinture, qui était loin de ma démarche. C'est devenu mon moyen d'expression principal. Nous avons une même façon de penser même si nos objectifs sont différents. Nous avons des points communs sur ce que nous ne voulons pas* », reconnaît avec sourire Benoît. « *Nous nous sommes retrouvés sur le partage, sans peur que l'un pille l'univers de l'autre* », poursuit Mathurin.

Car si les deux artistes s'inscrivent totalement dans leur époque, ils considèrent que l'art est partout où l'artiste le décide. Mathurin puise son inspiration dans le mouvement anglais des préraphaélites, dont l'axe est emprunté à la peinture italienne avant Raphaël. Il aime le naturalisme et les effets de matière, prenant plaisir à représenter le végétal et le minéral. Benoît se nourrit de l'image et de l'humour piochés sur le Web, qu'il utilise dans sa peinture. « *Ce que j'aime, dans l'art, c'est poser des questions* », précise-t-il. Mais ces deux-là se retrouvent pourtant très aisément et collaborent avec l'idée que l'artiste doit se détacher de l'œuvre pour ne pas avoir besoin de la légitimer. Pour ce faire, ils ne signent pas. « *L'art appartient à tout le monde et se doit d'être démythifié. La base de l'art, c'est le plaisir de regarder ou d'entendre quelque chose, d'y réfléchir ou d'avoir une interprétation* », confie Mathurin.

Aujourd'hui, les deux hommes travaillent sur les murs du *Telegraphe*. Loin de l'univers des graffeurs, les artistes œuvrent au pinceau et



à l'huile. Ils proposent un street art un peu différent, avec une conformité plus classique. La création se base sur une confiance et une écoute. La première réalisation, dans l'entrée du *Telegraphe*, est une reproduction du *Voyageur contemplant une mer de nuages*, de Caspar David Friedrich. « *Le mur peut proposer des sujets de par sa texture, sa couleur, sa situation, ensuite, c'est comme une grande toile, évoque Benoît. C'est justement la texture du mur qui nous a inspiré ce tableau, car il y avait des imperfections et des salissures qu'il ne fallait justement pas recouvrir.* » Ce personnage arrive de l'extérieur pour venir contempler. C'est la vision que les deux artistes ont eu de cette arrivée au *Telegraphe*, et celle des visiteurs qui l'observent.



À l'intérieur du bar, l'idée était de recouvrir un tag réalisé par le dessinateur de BD Berthet One, pour le faire évoluer et donner au décor du lieu un aspect vivant et évolutif. Recouvrir en conservant l'œuvre d'origine devenait un véritable défi. « *Les temps de séchage de la peinture à l'huile nous imposent une patience et l'œuvre grandit sous l'œil des clients qui*

*chaque soir la voient évoluer. Pour ne pas perdre le graff d'origine, il a fallu chercher une itin. C'est passé par une impression de peinture qui s'arrache, laissant apparaître une œuvre classique derrière, comme si le graff avait lui aussi cherché à recouvrir un tableau de maître* », explique Mathurin. Cette œuvre, c'est le visage de *La Mère de Whistler*, de James Abbott McNeill Whistler, un tableau de 1871.

**L'art appartient à tout le monde et se doit d'être démythifié.**

Le prochain projet touchera le plafond de la voûte. « *Nous allons essayer de jouer avec une inversion de gravité pour marquer un nouvel espace lorsque l'on se retrouve dessous* », dévoile Mathurin. C'est une exposition à ciel ouvert qui s'initie par le biais de ces deux artistes, en ne perdant jamais l'idée que tout est éphémère et que tout

se recouvrira. Les deux créatifs ne se projettent pas dans l'avenir et regardent leur travail au présent, mais souhaitent faire grandir Le Nez pour créer une véritable plateforme dédiée aux artistes locaux... Le Var, créatif ? C'est bien là la preuve par deux !

LE NEZ  
7, RUE CHARLES-PONCY - 83000 TOULON  
HTTP://LENEZ.NET



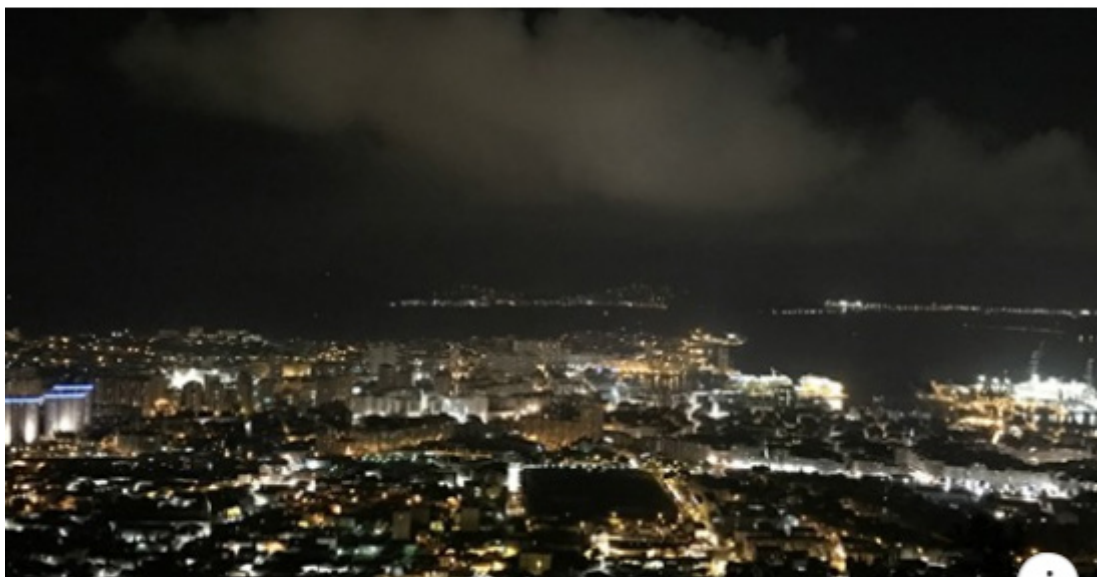


**Ecole Supérieure d'Art et Design Toulon Provence Méditerranée**



Publié par Vincent Esadtpm [?] · 24 janvier · 🌐

Merci France 3 Provence-Alpes pour ce reportage sur l'exposition Passage#1 à #Lagaleriedelecole.  
( reportage à 5')



FRANCE3-REGIONS.FRANCETVINFO.FR

**La page Var - France 3 Provence-Alpes-Côte d'Azur**

Quotidiennement, la Médiation des rédactions de France3 recueille vos...

## Talent'Arts, vitrine de la création contemporaine



Les jeunes artistes surprises en pleine installation au centre d'arts plastiques Fernand Léger.

/PHOTO R.C.

Jusqu'au 8 mars le centre d'arts plastiques Fernand Léger accueille "Parallèle", une exposition d'art contemporain dans le cadre du salon annuel Talent'Arts 2019. Un salon toujours bien ancré dans l'esprit de "Passerelles : d'un monde à l'autre", thématique du centre d'arts pour la saison 2018/2019.

"Ce rendez-vous, rappelle Laure Flores, directrice, a été conçu en 2014 comme un cycle d'expositions dédié à la jeune création contemporaine dans le but de tisser un maillage fin des pratiques artistiques régionales."

Cette année, Caroline Mary et Virginie Sanna, jeunes diplômées de l'école d'arts de Toulon, ont été invitées à proposer la mise en regard de leurs travaux. Avec "Parallèle" les deux artistes mènent une réflexion commune sur les formes, la matière et l'espace. Les façons sont différentes, voire opposées, mais elles se jouent de l'aléatoire et de l'intelligence artificielle. Étonnamment cet écho révèle par le biais de leur vision parallèle et pourtant singulière, une réelle complémentarité. Curieuses, observatrices des mondes où elles évoluent, Mary comme Virginie, fasci-

nées par les secrets de l'inconnu, de l'inaccessible ou de l'invisible dans sa dimension physique comme psychologique, sont entrées en synergie au sein d'un même espace. Venez à leur rencontre lors du vernissage qui aura lieu vendredi 18 janvier à 18h.

### Un concept port-de-boucain

Face au constat d'une relative difficulté pour les jeunes diplômés des Beaux-Arts de trouver des lieux d'exposition leur permettant de présenter leur travail et ainsi de poser les bases d'un lancement de carrière, le Centre d'Arts Fernand Léger a imaginé ce rendez-vous comme une première vitrine, un tremplin.

Dès l'origine un partenariat a été établi avec des Ecoles d'Arts professionnalisantes de la région (ESADMM, École d'arts d'Aix-en-Provence, Faculté Aix-Marseille spécialité dans les Arts Plastiques, École d'arts de Toulon, etc.).

Centre d'arts plastiques Fernand Léger  
☎ 04 42 43 31 20. Château Saint-Gobain,  
1 av. du Général De Gaulle, Port-de-Bouc.  
[www.portdebouc.fr](http://www.portdebouc.fr). Suivez-les sur  
Facebook



# Var-matin

## Expo design : «Terre à terre» au Phare de TPM

L'ESADTPM offre dans sa formation au diplôme national d'art option design une approche des savoir-faire locaux, afin de renouveler les traditions pour les réinvestir dans le présent. Au cours de l'année 2018, le designer Sébastien Cordoleani et l'artiste Pascal Simonet, enseignants au sein de l'école, ont proposé aux étudiants de 2<sup>e</sup> année Design de travailler autour de la tomette traditionnelle de Salernes, et de développer



une approche expérimentale au sein de l'atelier «terre» de l'école. Leur travail présenté dans cette exposition a consisté à concevoir des suites combinatoires de motifs se raccordant sur les six faces, à construire les outils de fabrication en séries par estampage, à organiser le séchage et la cuisson. **Jusqu'au 19 avril**, Le Phare (sur le port de Toulon). Ouverture de 8h30 à 12h30 et de 13h30 à 17h. Fermé samedi et dimanche.

## Des tomettes dans l'air du temps au Phare TPM

L'espace exposition du Phare TPM présente les travaux réalisés, au cours de l'année 2018, par les étudiants de 2<sup>e</sup> année Design autour de la tomette traditionnelle de Salernes, encadrés par le designer Sébastien Cordoleani et l'artiste Pascal Simonet, enseignants au sein de l'École Supérieure d'Art et de Design Toulon Provence Méditerranée (EsadTPM).

En effet, celle-ci intègre dans sa formation au diplôme national d'art, option design, une approche des savoir-faire locaux. Après une visite du Musée de la Tomette, de l'entreprise Boutal et la rencontre avec Vincent Vagh, céramiste et producteur de tomettes, les étudiants ont développé une approche expérimentale au sein de l'Atelier Terre de l'école qui a consisté à concevoir des suites combinatoires de motifs se raccordant sur les six faces, à construire les outils de fabrication en séries par estampage, à organiser le séchage et la cuisson. L'exposition donne à voir un échantillonnage de leurs différents motifs, les empreintes origina-



**Jean-Marc Avrilla, directeur de l'EsadTPM, fait le lien entre la maquette-empreinte d'une tomette design conçue par les élèves et le produit finalisé.** (Photo P. Ma.)

les et l'outil matrice conçu pour la production en série.

P. MA.

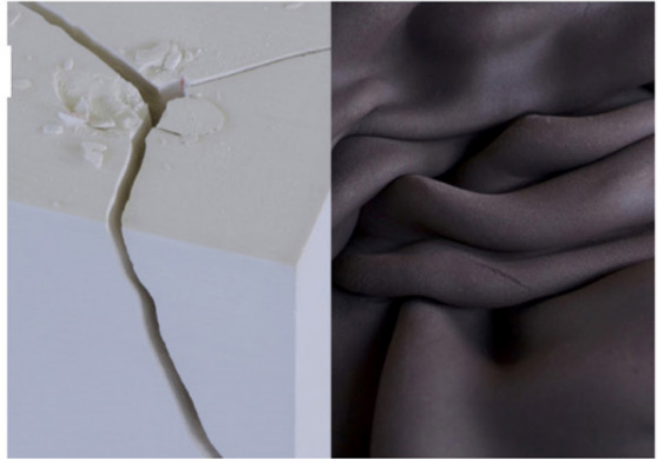
Exposition Terre à terre, jusqu'au 30 avril au Phare TPM  
334 avenue de la République Toulon. Du lundi au vendredi  
de 8 h 30 à 12 h 30 et de 13 h 30 à 17 h.

# MARSEILLE EXPOS

Caroline Mary, Virginie Sanna

**PARALLEL / TALENT'ARTS 2019**

Du 18/01/2019 au 08/03/2019  
Vernissage le 18/01/2019 à 18h



**Parallel / Talent'Arts 2019, Virginie Sanna et Caroline Mary**

18 janvier au 08 mars 2019 (vernissage vendredi 18 janvier à 18h)

Centre d'arts Fernand Léger, du lundi au vendredi de 14h à 18h

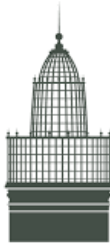
**Exposition**

Pour la sixième édition de ce cycle d'exposition destiné à la jeune création contemporaine, le Centre d'arts réunit deux artistes diplômées de l'Ecole d'arts de Toulon, Caroline Mary et Virginie Sanna, menant une réflexion sur les formes, la matière et l'espace de façons différentes, voire opposées, d'où naît une complémentarité se révélant par le biais de leurs regards parallèles et singuliers. Leurs démarches convoquent des pratiques fondées sur un aléatoire qui permet de répondre à des questions dépendant du matériau. Leur position d'auteure est ainsi remise en question alors même que tout type de figuration est impossible.

Nourrie de ses origines et de son vécu Calédonien, Caroline Mary possède une approche plastique qui tend vers l'organique. Ses inspirations résonnent avec le monde végétal et minéral mais ne créent pourtant rien de figuratif. Ses échanges avec la matière guident la progression de son œuvre où l'expérimentation tient une place prépondérante. Les qualités intrinsèques des matériaux sont prises en compte dans l'élaboration de chacun de ses travaux dont certains peuvent renvoyer à des aspects de l'artisanat, comme les étoffes de *Moisissures sur Soie* ou l'utilisation de la céramique. Pléthore d'analogies sont possibles avec l'œuvre de l'artiste, car elle insiste sur ce point, son travail présente des formes, il n'en représente pas.

Virginie Sanna (show room Artorama 2018) envisage une approche conceptuelle et analytique en s'orientant vers des œuvres géométriques abstraites et sérielles. Via un protocole elle délègue l'étape de composition ; il expose les intentions, l'ensemble des conditions à remplir et des contraintes à respecter. La rigueur de l'organisation est modulée par le hasard et les choix aléatoires de la composition régissent l'œuvre. L'abandon des décisions de l'artiste révèle les caractéristiques du matériau et la diversité des possibilités. Le geste est d'abord défini par une forme, puis méthodiquement Virginie Sanna l'accomplit avec une intuition relevant d'une pulsion modérée.





LE TELEGRAPHE

# QUAND L'ART MURMURE À L'OREILLE DU MIGRANT

L'École Supérieure d'Art et Design de Toulon Provence Méditerranée est porteuse d'un grand projet de recherche nommé « Migration et Murmuration ». Cette initiative, qui a pris corps en 2017 en collaboration avec l'École Européenne de l'Image de Poitiers-Angoulême et l'École Supérieure d'Art de Lille-Dunkerque-Tourcoing, propose à quelques étudiants un véritable travail de recherche humaine et artistique autour d'un phénomène de société particulièrement actuel : la migration. *Le Telegraphe* ouvrira ses portes à ce projet d'envergure du 18 au 22 mars prochain.

C'est déjà l'acte VI de ce projet qui voit naître de véritables artistes sur trois grandes écoles d'art en France. Ce projet est aussi labellisé par le ministère de la Culture. C'est, pour une quinzaine d'étudiants ou de jeunes artistes tout juste sortis du cursus, l'occasion de trouver une écoute et un regard sur une véritable recherche artistique par le biais de plusieurs formes de support.

Pascal Simonet, artiste et enseignant sculpture et installation à Toulon, est à l'origine de cette démarche et de sa thématique. Il est très étroitement accompagné par Florence Morali, architecte et sociologue. Les deux encadrants voient dans ce thème de la migration une incontournable évidence et posent la problématique et le rôle du créateur. « *L'artiste est obligé de s'emparer des phénomènes de société* », explique Pascal Simonet. Il est un révélateur qui pointe du doigt quelque chose qui modifie les consciences et le regard que l'on porte sur le monde. « *Notre société post-moderne est de plus en plus dans un effondrement symbolique. L'art existe pour resymboliser le monde et faire en sorte qu'il y ait un dialogue sur ce qui nous anime et ce que nous pouvons échanger dans une société* », confie Florence Morali. Au-delà du message, les artistes auraient donc une grande responsabilité, celle de (presque) réenchâter le monde.

Dans l'apprentissage aujourd'hui, cette question s'intègre, au même titre que la création, au cœur de la formation. Si l'histoire de l'art prouve l'implication des artistes dans les préoccupations de leur époque, il s'avère qu'aujourd'hui, plus que jamais, cela fait partie de leurs réflexions. « *L'artiste est toujours défini comme un citoyen du monde. Il est là pour transgresser les frontières* », précise Pascal Simonet. Le créateur serait donc l'observateur et le témoin de son époque, forçant un regard sur la société, le monde, l'époque, jugeant ou constatant, s'impliquant ou offrant une vision subjective.

Si le choix de la migration s'est imposé aux encadrants, il a aussi défini celui des artistes qui allaient le traiter, soit pour leur parcours personnel, soit pour leurs actes militants ou tout simplement pour l'intérêt porté à cette réflexion. « *On ne peut pas nier un flux et une présence qui déséquilibrent profondément la question de la représentation de l'autre dans*



notre société et qui, grâce à leur apport, permettent de repenser la question de l'accueil, de l'hospitalité, de l'empathie envers des personnes qui n'ont pas les mêmes conditions de vie que nous », précise Florence Morali. « *Au-delà de l'aspect militant, il s'agit pour l'artiste de s'emparer d'un phénomène comme celui-ci, et ce sont nos représentations qui évoluent* », reprend Pascal Simonet.

**L'artiste est obligé de s'emparer des phénomènes de société.**

Outre les questions de service et de survie qu'il est possible d'offrir à une population migrante, « Migration et Murmuration » s'interroge sur la manière dont le monde artistique peut réintroduire la nécessité d'en parler symboliquement, pour rendre du sens aux relations sociales. Il n'est donc pas simplement question de penser la création, mais bien de comprendre les enjeux, sociaux et humains, qui se jouent au travers de ces flux. Cette semaine sera donc aussi une manière de mettre en lumière ceux qui vivent dans l'ombre. Mettre au grand jour ces hommes et

ces femmes dont le parcours et l'histoire bénéficient d'une simple forme d'invisibilité.

Au-delà du projet global, c'est aussi une rencontre entre jeunes artistes qui, dépassant les frontières locales, vont créer un collectif et seront les acteurs de cette semaine créative.

Mais loin de se vouloir élitiste, c'est à une population locale très largement définie que ce projet s'ouvre. Et, pour ce faire, c'est avec une grande soirée musicale qu'il débutera (presque). L'association de musiques du monde Mundozika ouvrira le bal au *Telegraphe* le mardi 19 mars, pour une grande soirée sous le signe de la fête et du rassemblement. Le sixième acte de « Migration et Murmuration » se déroulera aussi dans des lieux connectés de Toulon, comme le Port des Créateurs où se succéderont d'autres rendez-vous.

Les artistes toulonnais, étudiants ou issus de l'école de Toulon, sont El Abbas El Abed,

Charlotte Nedellec, Aurore Balsa, Zagros Mehrkian et Morgana Plan-chais. Ils partageront l'expérience avec leurs homologues régionaux pour un acte VI qui promet d'être surprenant et qui donnera l'occasion au grand public de voir des travaux le plus souvent cachés et jalousement gardés par les écoles de recherche artistique. Le programme quant à lui se clôturera du 18 au 23 novembre à la Villa Tamaris, à La Seyne-sur-Mer. En attendant, c'est à Toulon et en mars que la migration prendra tout son sens et son expression.

## L'AUTRE, C'EST NOUS AUSSI !

Avec l'arrivée de migrants sur le sol varois et face à la désorganisation générale et au rejet de certains s'est créé le collectif Migrant 83 en octobre 2016. Cette structure humaine est aujourd'hui composée d'une vingtaine de structures associatives, de partis politiques de gauche, de syndicats et de citoyens. Ce collectif, aujourd'hui, joue un rôle de lanceur d'alerte auprès des pouvoirs locaux, mais aussi d'organisateur de débat, dans l'unique but de trouver des solutions à des situations humaines de grande précarité. Parmi ses ramifications, l'association L'autre c'est nous, dont le but est de promouvoir la solidarité

envers les personnes issues de la migration ; elle joue un rôle primordial de terrain. À travers la création d'une structure appelée Les Mimosas, elle répond à des besoins de premier secours, à savoir l'hébergement et la nourriture. Ce sont en moyenne 16 places d'accueil d'urgence proposées à des personnes pour leur donner le temps de trouver une autre solution. En plus de l'hébergement, l'association offre un repas chaque soir. C'est aussi une structure active pour l'encadrement des demandes d'asile et l'accompagnement juridique, des cours de langue française, des rendez-vous sportifs et culturels, des possibilités, pour certains, d'intégrer des classes du lycée Dumont-d'Urville, à Toulon. Tout ce travail s'opère sans aucune subvention et par la force de bénévoles imbriqués dans une société qui a plus que jamais besoin d'eux.

**L'artiste est toujours défini comme un citoyen du monde.**

---

# Galerie G

---

Virginie Sanna  
*Think Outside The Box*

**vernissage jeudi 7 mars à 19h**  
**exposition du 8 mars au 17 avril**



« Ancrée dans le conceptualisme, la pratique en peinture de Virginie Sanna explore le potentiel d'un art né de protocoles générés par intelligence artificielle, comme un moyen d'explorer le travail artistique dans le présent. Ce procédé permet à l'artiste de se concentrer sur la gestuelle de la peinture, le pinceau seul, le mouvement de la main, du poignet et du bras, de la longueur et de la profondeur d'un souffle pour chaque trait, le bord de la peinture remplissant un carré. Les compositions de ses peintures sont décidées par des protocoles générés à travers des programmes informatiques qui fournissent un schéma géométrique transposé par l'artiste sur une toile. En se conformant à ces ensembles de règles, l'artiste questionne comment un sujet fait face aux contraintes instinctives et désirs par structures imposées. »

*Stefano Collicelli Cagol*



# Zagros : « Toulon, c'est ma chance et mon tremplin »

Le jeune artiste Iranien, menacé de devoir quitter le territoire fin 2018, bénéficie d'un nouveau visa pour travailler dans le Var. Soutenu par la Métropole et son école d'art et de design

À la fin de l'année dernière, il nous avait confié avoir peur de devoir rentrer en Iran, son pays d'origine, faute de visa suffisant pour rester en France. Mais, auréolé d'un prix international en art et design, il a attiré l'attention des collectivités locales. Zagros Mehrkian nous raconte son histoire : celle d'un jeune homme de 33 ans qui change son destin grâce à son art (et un peu de chance).

### Sous quel statut viviez-vous en France ?

**Zagros Mehrkian :** Je suis arrivé en France de manière tout à fait légale. Je ne suis pas un réfugié ! (sourire) J'étais photographe dans une agence de presse à Téhéran et je voulais exercer mon art. Le pouvoir, là-bas, ne l'entendait pas de cette oreille... J'ai donc passé le concours d'entrée à l'école supérieure d'art et de design TPM de Toulon et j'ai été sélectionné. J'ai ensuite fait une demande de visa - via l'ambassade de France à Téhéran - pour venir ici suivre ma formation...

### ... dont vous êtes sorti diplômé puis vainqueur d'un concours international !

Oui ! Le Startpoint Prize, à Prague, m'a adressé un prix



Tout près du port et de l'Annexe où il expose, Zagros pose en Toulonnais près de la célèbre scène de la partie de cartes !  
(Photo F. D.)

en 2018. J'en étais très fier mais, à la fin de l'année dernière, je savais que mon visa expirait. J'angoissais. Puis vous avez fait paraître un article (*Var-matin* du 15

octobre 2018) sur le prix qui m'a été attribué et mon travail a profité d'une visibilité beaucoup plus grande. Il a attiré l'attention de la Métropole TPM qui a

été sensible à l'urgence de ma situation. J'ai pu ajouter à mon dossier de demande d'un nouveau visa une lettre de recommandation signée de la direction

générale de TPM, puis de celle de mon école d'art et de design avec, à sa tête Jean-Marc Avrilla, qui m'a toujours beaucoup soutenu.

### Et depuis le début de l'année, qu'est ce qui a changé ?

Tout. Je peux continuer à travailler ici en toute légalité car j'ai bénéficié du dispositif Passeport talent qui vient en aide aux artistes. J'anime actuellement mon exposition à l'Annexe, dans la basse ville, mais je suis lucide : pas facile de trouver un emploi à plein temps en tant qu'artiste. Je me sens déjà comme un miraculé : en galère en Iran et, maintenant, heureux en France. Je le sens : Toulon, c'est ma chance, c'est mon tremplin. Mon travail a déjà été exposé à Lille, à Anvers, à Amsterdam et de nouveau à Toulon. Tous les jours, je bosse pour me faire un nom dans le milieu de l'art. Vous savez, je ne suis pas en France pour profiter de l'argent public. Je veux travailler, j'aime ça, je n'ai jamais été boursier. Je vis au Pont-du-Las, un quartier que j'adore, et j'ai rencontré une jeune fille, ici, à Toulon. Je suis très heureux, amoureux, et je voudrais juste que ça continue.

### PROPOS RECUEILLIS PAR FRED DUMAS

#### Savoir +

Zagros Mehrkian sur Instagram : Zagrosographie

## Art abstrait et géométrie

**Diplômée de l'Ecole Supérieure d'Art et de Design TPM en 2016, Virginie Sanna s'est révélée à La Garde lors du concours Thèm'Art 2018. Elle revient avec une exposition personnelle à la Galerie G du 8 mars au 17 avril.**

*"J'ai envisagée très tôt une approche conceptuelle et analytique de mon travail, en m'orientant vers des œuvres abstraites et sérielles de tendance géométrique. La méthodologie d'approche de la pensée créatrice s'est construite à partir de l'analyse du matériau en tant que médium. J'interroge ces éléments constitutifs et travaille ces particularités. J'utilise un protocole comme processus de création. L'outil formule une pensée simple qui organise concrètement la fabrication de l'œuvre en fixant un cadre de travail. Il expose les intentions, l'ensemble des conditions à remplir et des contraintes à respecter dans l'exécution d'une œuvre. Il permet de répondre à des questions relevant du médium, sa matérialité, sa composition, de la position d'auteur, pour éviter toute représentation.*

### **Relation entre l'art et la raison pragmatique**

*J'ai délégué l'étape de composition à un programme, générer à partir d'une intelligence artificielle. En exécutant méthodiquement des directives simples, j'explore la relation entre l'art et la raison pragmatique, considérant la valeur concrète des règles.*

*En tant que produit d'esprits auto-restrictifs, un tel travail parle de qui nous sommes en tant qu'êtres humains, continuellement en conflit entre des forces opposées de conformité et d'individualité, de conscience*

**Virginie Sanna - Exposition "Think Outside The Box" - du 8 mars au 17 avril  
Vernissage jeudi 7 mars à 19h - Galerie G**



*et d'instinct, de répression et de désir, des lois et de libertés. C'est une pensée qui fixe les règles du jeu et qui prend en charge la dimension technique de la création.*

### **L'art créateur**

*Un regard critique sur les protocoles me permet de les remettre en cause. Le changement des éléments caractéristiques de mon approche sur le médium questionne d'autres particularités et enjeux, permettant d'envisager des questionnements et des recherches différentes. Cette transparence absolue de l'art créateur a deux conséquences : elle déplace l'intérêt de l'œuvre elle-même vers l'élaboration de cette œuvre, révélant l'existence autant mentale que physique de cette dernière ; et elle oblige à maintenir l'acte créateur dans des limites accessibles par le raisonnement".*





## Zagros Mehrkian, Le langage de l'art.

Partager sur :



Du 04.04 au 11.05 - Galerie de l'École - Place des Savonnières - Toulon

L'exposition Passage 2 permet aux diplômés de 2018 de l'ESADTPM d'exposer leurs œuvres récentes. Nous y avons rencontré Zagros, ancien photographe de presse en Iran, qui depuis l'obtention de son diplôme accumule les prix dont celui de l'exposition Thém'arts 2018 et le prestigieux Start Point Prize de Prague.

### Comment se sont passées tes études à l'ESADTPM ?

Depuis que je suis arrivé, ça a tourné autour de la question du langage. Je ne parlais pas français et ne comprenais pas du tout ce qui se passait autour de moi. J'avais trois phrases dans mon vocabulaire. Je suis d'abord parti en section Design, mais ça ne me convenait pas, bien que ça m'ait apporté beaucoup de choses, notamment des techniques, et un certain regard. J'ai repris le cursus Art en troisième année, mais la deuxième année me manquait et j'ai redoublé. A ce moment, j'étais toujours concentré sur la photo, mon métier de base. Ce redoublement m'a ouvert à mon nouveau travail. De mon handicap, cette barrière de la langue, ont découlé mes créations. Je me suis intéressé à comment je pouvais dire ce que je ne pouvais pas dire avec des mots. En ce moment je travaille avec Eric Blanco sur le festival les Eau'ditives, où je vais présenter une série commencée en troisième année.

### Quelle pièce présentes-tu pour cette exposition ?

C'est toujours un travail sur la communication. D'habitude c'est moi qui parle. Là je mets les mots dans la bouche des gens (au travers d'une sculpture ndlr). C'est une expérimentation réussie pour moi. Je veux rester dans ce concept de sculpture sonore. Dans cette pièce en particulier, il y a un rapport à la photo. C'est la fixation d'un instant car une partie de mon moulage est sculptée sur ma mâchoire. On y entend une poésie que j'ai écrite en persan :

Zaman Mibareh Keh, «il faut du temps». Je l'ai écrite en phonétique, et faite lire à des amis. Pour cette exposition, nous n'avions pas de thème, mais il se trouve qu'elle est très sonore. Nous sommes quatre à partir sur des thèmes sonores : Léandrine, Ilania, Sophie, et moi. Le titre de ma pièce est «Cassandra». C'est un clin d'œil à une amie, Cassandra, plasticienne et musicienne dans un groupe.

### Tu es lauréat du prestigieux Start Point Prize, récompensant le meilleur diplômé d'École d'Art d'Europe...

Le concept est de présenter les pièces réalisées pour notre diplôme. C'est un concours pour tous les jeunes diplômés d'Europe de grandes écoles d'art. Il y avait la Royal Academy de Londres, l'école d'Amsterdam et de nombreuses autres écoles prestigieuses. Je présentais «La tour de Babel», une performance vidéo, où je questionne horizontalité et verticalité, en lisant neuf versets sacrés. C'est un travail sur le langage et la communication en neuf minutes car il y a neuf versets. J'ai également présenté «Khomeyn», avec un discours d'août 99, très agressif, à tel point qu'il a même été censuré par la télévision iranienne. C'est la première fois que quelqu'un prononce le mot Hezbollah en Iran. C'est à la suite de ce discours que l'Iran est devenu totalitaire. J'en prends un extrait, et à certains moments je remplace certains mots par des onomatopées et des gestes. Cette pièce est mise face à face avec « une histoire de guerre » : je suis né au milieu de la guerre Iran-Irak, et je me rappelle que pendant mon enfance, pour moi les bombardements étaient comme des parties de cache cache géantes. Toute la politique intérieure en Iran aujourd'hui est basée sur cette période. Dans une autre vidéo, je prononce les mots interdits iraniens, tous ces mots qui nous feraient perdre la qualité de musulman et mettraient donc notre vie en danger. Mais je les dis avec un préservatif sur la langue, comme pour rendre le discours désinfecté, stérile... Lors de ce concours j'ai rencontré d'autres artistes diplômés en même temps que moi. Je me suis aperçu que l'on avait un regard similaire sur les choses. J'ai compris que ce n'est pas l'école qui fait l'artiste. Une école comme la notre peut offrir les mêmes opportunités qu'une école londonienne.

### Site web de l'ESADTPM

#### Artistes Passage 2 :

Iliana Chazal  
Zagros Mehrkian  
Lucas Irad  
Sophie Scognamillo  
Morgana Planchais  
Bora Lee  
Léandrine Damien

## Expositions d'oeuvres des diplômés Art et Design 2018

#TOULON #ARTS | PAR PA. M. | Mis à jour le 06/04/2019 à 10:12 | Publié le 06/04/2019 à 10:12



Depuis septembre 2018, l'École Supérieure d'Art et de Design TPM (ESADTPM) possède sa propre galerie, en plein cœur du centre ancien de Toulon, ce qui lui permet notamment de présenter les travaux des diplômés d'expression plastique.

Depuis septembre 2018, l'École Supérieure d'Art et de Design TPM (ESADTPM) possède sa propre galerie, en plein cœur du centre ancien de Toulon, ce qui lui permet notamment de présenter les travaux des diplômés d'expression plastique.

Ces étudiants reconnus artistes après cinq années d'études, ce qui équivaut à un Master 2, ont la possibilité de présenter certaines de leurs œuvres lors d'une exposition solo à la galerie l'Annexe et de partager une exposition collective dans cette nouvelle galerie.

### SENS ET MATIÈRES

Jean-Marc Avrilla, directeur de l'École, apprécie « *de pouvoir accompagner nos étudiants vers leur destin professionnel pendant l'année qui suit après la remise du diplôme. Cette année commune de promotion leur permet de faire valoir leur savoir-faire et leur singularité artistique* ».

Les œuvres exposées mêlent objet, matière, parole, son, odeur. Voici les créations par artiste :

**Ilian Chazal** : conception d'un disque vinyle se transformant à l'usage, sculpture cinématique pour une réflexion sur le temps.

**Zagros Mehrkian** : de son visage modelé sur une colonne en pierre sortent des mots en persan, faisant écho aux questions liées à la langue et au langage.

**Lucas Irad** : montage d'éléments visuels, à partir de supports de test de Rorschach, visant à favoriser l'interaction entre les spectateurs et leur propre perception.

**Sophie Scognamillo** : des bouteilles à la mer comportant un message écrit et audio, de paix ou de détresse ou de délice d'un changement de vie.

**Morgana Planchais** : vidéos illustrant échanges, récits et chants avec de jeunes migrants au moyen d'objets en terre, et gros plans d'oiseaux d'Afrique dessinés sur leurs mains.

**Bora Lee** : l'art du papier de Corée du Sud sublimé par un jeu de découpes valorisant formes et lumière. **Léandrine Damien** : instruments à activer pour émettre une dimension sonore, pour partager une expérience sensorielle du toucher et de l'odorat.





TLN inside

J'aime cette Page · 18 avril · Modifié ·

La galerie de l'école  
Passage 2

Exposition collective des diplômés 2018 de l'ESADTPM (École Supérieure d'Art et Design Toulon Provence Méditerranée).  
Iliana Chazal, Zagros Mehrkian, Lucas Irad, Sophie Scognamillo, Morgana Planchais, Bora Lee, Léandrine Damien.... [Afficher la suite](#) – avec Morgana Planchais, Iliana Chazal, Zagros Arash Mehrkian, Vincent Esadtpm, bora lee, Lucas Irad, sophie scognamillo et Léandrine Damien.



Pauline Testi et 12 autres personnes 4 partages

J'aime Commenter Partager

Votre commentaire...  
Touchez Entrée pour publier votre commentaire.

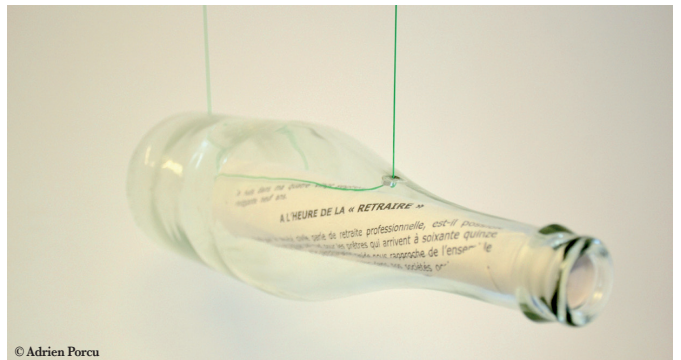


## PASSAGE #2

Émotion pour les diplômés à l'École Supérieure d'Art et de Design de Toulon Provence Méditerranée (ESADTPM). Ils y exposent jusqu'au 11 mai pour leur "passage" dans le monde professionnel...



© Adrien Porcu



© Adrien Porcu

Il est rare que nous reprenions un texte, mais celui-ci est particulier. Il introduit l'exposition des "sortants", des diplômés de l'École Supérieure d'Art de Toulon Provence Méditerranée. Cette école a choisi, non pas d'exposer simplement ses étudiants à l'obtention de leur diplôme en fin d'année, mais de les accompagner, de les aider dans leur professionnalisation. Cette préoccupation de les aider et de les préparer au statut d'artiste ne peut qu'être saluée, tant la Culture et la Création ne sont plus à leur place dans le paysage politique du moment, et dans un marché que l'on pourrait qualifier de douteux dans ses prises de position dictées plus par la finance que par la logique de l'art. Rappelons-nous à ce sujet de l'excellent ouvrage de Tristan Trémeau, *In Art we trust...* Nous suivrons cette initiative régulièrement comme nous le faisons pour les étudiants de la Villa Arson, car La Strada porte cette même volonté dans son éthique de célébrer ceux qui choisissent la création comme mode de recherche. C'est donc le propos de **Jean-Marc Aurilla, Directeur de l'ESADTPM**, que nous vous livrons tant il est un message d'espoir, une étincelle qui allumera, nous l'espérons, votre enthousiasme afin que ces nouveaux bourgeons puissent éclore et représenter la création du Sud !

"(...) Une promotion met en exergue certains aspects des appétences d'une génération, dans la différence ou la continuité à celles qui l'ont précédée, à celles qui suivront. Le son est probablement la première matière qui saisira le visiteur ; celui des instruments à activer de **Léandrine Damien** ; celui produit par un disque de vinyle, par **Iliana Chazal**, et qui se transforme dans le temps. La parole en est une autre, celle contée par **Zagros Merhikian**, sortant du socle même de la sculpture en remplacement de l'auteur performeur auquel il nous a habitué ; et celle, plus discrète encore des bouteilles à la mer échouées, çà et là dans la galerie, lettres de **Sophie Scognamillo** lues à la recherche d'auditeurs. Ce qui commence à pointer ici est l'appel au visiteur, au spectateur, et au rôle qu'il est attendu de jouer. Rappel ô combien nécessaire des règles d'une exposition où chacun se voit confier une fonction pour son plus grand plaisir. C'est ce à quoi invite la projection de **Lucas Irad**

et ses tests de Rorschach. Mais les vidéos de **Morgane Planchais**, dans lesquelles de jeunes migrants nous content leur histoire, n'en appellent pas moins à notre sensibilité. Au milieu de ces récits réels ou de fiction, se déploie une œuvre de papier de **Bora Lee**, jouant de ses propres découpes et de la lumière pour s'imposer et déjouer la fragilité du support. Deux notions semblent s'imposer à tous. Celle du temps, non pas seulement le temps de la création, de l'atelier, qui souvent n'existe pas encore à la sortie de l'école, mais aussi du temps nécessaire au déploiement de l'œuvre dans l'espace même de l'exposition. Cette dimension temporelle est riche des échanges qu'elle crée avec les autres artistes et avec les spectateurs. La seconde notion qui s'impose, me semble être celle de l'invisible, au sens premier de ce qui est là, mais n'est pas vu, mais aussi comme pendant de l'indicible, ce qui ne saurait être dit par l'impossibilité des mots, et qui ici ne saurait être montré par impossibilité matérielle. C'est évidemment tout ce travail préparatoire, tous ces essais, tous ces rushs, toutes ces tentatives qui, cumulées, n'en constituent pas moins, empiriquement, la colonne vertébrale de chacune des œuvres montrées dans cette exposition. Et c'est peut-être là, dans cet invisible que toutes ces œuvres dialoguent frénétiquement entre elles, comme dans une dimension qu'il nous faudrait percer et que seul le temps de l'exposition peut nous offrir. (...) Depuis septembre 2018, l'ESADTPM s'est équipée d'un nouvel outil par la création de La Galerie de l'École. Celle-ci a un triple objectif : donner une visibilité à nos activités pédagogiques au cours desquelles les étudiants produisent des travaux ; offrir un espace d'exposition à nos diplômés et pour certains projets portés par des artistes internationaux invités à l'école ; participer à une dynamique artistique dans le centre ancien de Toulon auprès de nos partenaires, la Maison de la Photographie, le Port des Créateurs, le Metaxu, pour ne citer qu'eux. C'est aussi affirmer qu'une école supérieure d'art prend tout son sens dans l'interaction avec les acteurs de son territoire pour mieux s'ouvrir au monde."

Jusqu'au 11 mai, Galerie de l'École, École Supérieure d'Art et de Design Toulon Provence Méditerranée.  
Res: esadtpm.fr



## Virginie Sanna

Jusqu'au 17 avril vous pouvez retrouver l'exposition de Virginie Sanna à la Galerie G. Rencontre avec cette artiste singulière ...



### *Pouvez-vous vous présenter et nous parler de votre parcours artistique ?*

Je suis née et j'ai grandi à Ajaccio. J'ai d'abord suivie une année de prépa à la Villa Thiole à Nice. Passionnée par la photographie, j'ai ensuite suivie le chemin de la création picturale à l'Ecole Supérieure d'Art et de Design de Toulon. Diplômée de l'ESADTPM, j'ai envisagé très tôt une approche conceptuelle et analytique en m'orientant vers des œuvres abstraites et sérielles à tendance géométriques. Depuis j'explore le potentiel d'un art né de protocoles générés par intelligence artificielle en réduisant les interventions subjectives et je rends perceptibles les choix qui déterminent la réalisation d'une œuvre.

### *Que présentez-vous au public dans votre exposition ?*

Lors de l'exposition "Think Outside The Box" à La Galerie G, je présente dans l'ensemble, autant des œuvres récentes que des peintures issues des toutes premières recherches sur mon travail, qui résonnent entre elles et sollicitent un aller-retour entre protocoles et interventions de l'artiste. À travers les peintures, dessins et photographies, l'exposition propose une lecture : les yeux passent d'une image à l'autre, d'un médium à l'autre, d'une période à une autre, comme s'il était possible de voir une continuité et une cohérence. J'ai un mode de production artistique qui se caractérise par la volonté de réduire les interventions subjectives et rendre perceptibles les choix qui déterminent la réalisation d'une œuvre. La ligne, la grille, la trame, ou le carré, apparaissent comme le meilleur moyen d'opérer cette réduction et c'est cette obsession géométrique qui anime mon travail. Plus le vocabulaire est limité et plus le geste est lisible.

### *Quelles sont vos inspirations ?*

Dans ma création artistique, je pense que je me sens proche des artistes qui s'approprient les matériaux et les procédés de création que la technique met à leur disposition. Des artistes qui acquièrent la volonté d'objectiver le mécanisme de la création et qui est, elle, annonciatrice de l'art conceptuel. Des artistes conceptuels, comme Lawrence Wiener, François Morellet, Sol Lewitt, qui ont travaillé sûr de nombreuses expériences artistiques à base d'instructions. Mais aussi des artistes comme Robert Ryman, Agnes Martin, Ad Reinhardt, qui se concentrent sur les particularités pour parler de la matière en tant que sujet.

### *Qu'avez-vous envie de transmettre aux visiteurs ?*

À travers cette exposition, j'envisage un moyen d'entraîner le spectateur dans une expérience sensorielle et méditative, d'attirer son attention vers ce qui suffit à définir la peinture ou bien chaque médium que j'utilise. Il n'est pas nécessaire que le visiteur comprenne les concepts de mon travail. Une fois l'œuvre finie, sa perception échappe à mon contrôle, à chacun sa compréhension. L'important est de regarder le travail et de le voir à travers la matière, les caractéristiques et les spécificités du médium. D'ailleurs, mes toiles sont riches de ma singularité, des traits de pinceau issu du geste appliqué sur la toile. Le rapport du corps agissant, peignant, au temps est très présent dans mon travail. C'est en ayant son premier contact avec mon travail, que le spectateur vit cette expérience visuelle face à la peinture et découvre et surtout ressent les actes.



TLN inside

Page aimée · 10 h · Modifié ·

Visible dans le journal

Sur le profil de Ecole Supérieure d'Art et Design Toulon Provence Méditerranée · Supprimer

Conceptualité et singularité d'une artiste Toulonnaise

Virginie Sanna, artiste plasticienne diplômée en 2016 de l'Ecole Supérieure d'Art et de Design de Toulon Provence Méditerranée, expose actuellement ses oeuvres au Phare TPM, 334 avenue de la République.

Très tôt, elle s'est orientée vers une approche conceptuelle et analytique pour réaliser des œuvres abstraites et sérielles à tendance géométriques. Sa singularité réside dans le fait que son art est né de protocoles générés par une intelligence artificielle. Sans pour autant négliger le talent de l'artiste.

Aussi, via ces protocoles, réussit-elle à laisser la part belle au hasard et à la gestuelle de la peinture. Bien qu'elle ait un sens aigu de la rigueur, ses oeuvres sont organisées via les choix aléatoires de la composition.

Lors de cette exposition vous découvrirez, entre autres, ses toiles monochromes, d'un Noir subtilement nuancé avec la même quantité de Cyan, puis de Magenta et enfin de Jaune (NCJM).

« ALEA », exposition au Phare TPM, jusqu'au 28 juin 2019.

Ouverture du lundi au vendredi de 8h30 à 12h30 et de 13h30 à 17h.

<https://sannavirginie21.wixsite.com/virginiesanna>



Votre commentaire...

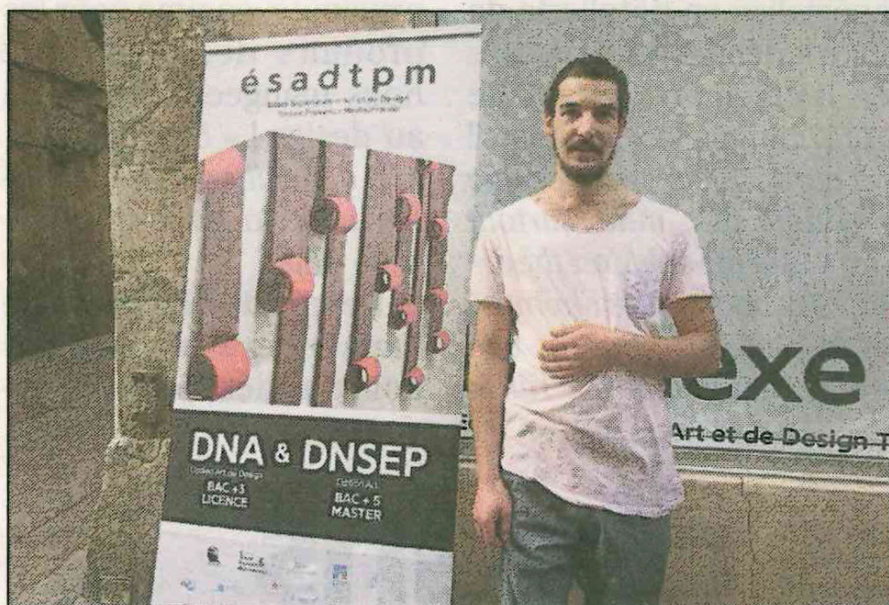




## Détournements d'écrans par Lucas Irad à L'Annexe

Diplômé de l'École supérieure d'art et de design de Toulon en 2018, Lucas Irad présente un ensemble d'œuvres, intitulé « Inconstance », à L'Annexe, espace d'exposition dédié aux diplômés en Art de l'ESADTPM. Il cherche à produire des éléments visuels favorisant l'interaction entre les « regardeurs » et leur propre perception, en détournant des écrans de télévisions, d'ordinateurs et smartphones mis au rebus.

Guidé par l'empirisme, il se saisit des mouvements inopinément créés par les pixels et des couleurs provoquées par les ondes, joue avec des filtres polarisants. Lucas Irad précise : « ayant pratiqué le cirque jeune, j'ai gardé un rapport personnel au



**L'univers de Lucas Irad est à découvrir jusqu'au 14 juin.**

(Photo Pa. M.)

*mouvement et à la perception. Après avoir commencé à détourner des écrans lors d'une formation aux Beaux-Arts de Toulon, j'ai approfondi ces expérimentations dans le but de créer des installations générant des points de vue perceptifs dif-*

*férenciés ».*

**PA. M.**

### Savoir +

Jusqu'au 14 juin, jeudi, vendredi, samedi de 14h à 18h - L'Annexe, à l'angle de la rue Nicolas-Laugier et de la place Gambetta Toulon.

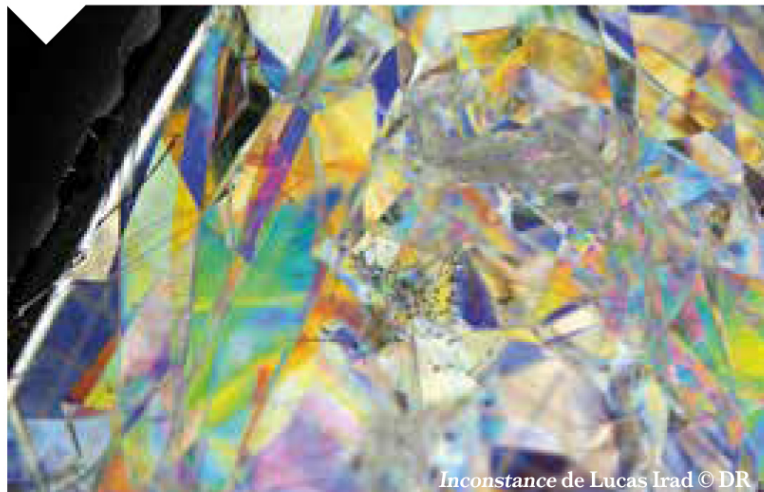


## L'INCONSTANCE DES SENTIMENTS

À l'occasion des 150 ans de l'École Supérieure d'Art et de Design de Toulon Provence Méditerranée, nous avons décidé de suivre l'actualité des jeunes "sortants" de cet établissement encore parfois appelé "Les Beaux-Arts" sur la Rade... Aujourd'hui, focus sur Lucas Irad, qui présente une exposition personnelle à L'Annexe. S'inscrivant dans la tradition de l'art cinétique et de l'Op Art, Lucas Irad présente, jusqu'au 14 juin, un ensemble d'œuvres où le regardeur est invité à interagir avec le dispositif visuel mis en place. Bien qu'il ait choisi de nommer sa 2e exposition personnelle – après l'obtention de son diplôme en 2018 et les félicitations du jury – *Inconstance*, on peut légitimement soutenir qu'elle ne fait pas partie de ses défauts... Car lorsqu'on apprend que le jeune homme a bénéficié d'une formation aux arts du cirque dès son plus jeune âge, on comprend mieux le regard que porte son travail sur le rapport au mouvement et corps ; celui du regardeur lors de la visite, en interaction avec les éléments visuels amenés à "provoquer" ses sens. Lucas Irad conçoit d'ailleurs son travail comme "*une recherche d'objets à perturbation perceptive*". Et c'est là l'élément principal de ce qu'on appelle l'Op art : bousculer repères, l'orientation spatiale et temporelle, en jouant sur l'immersion dans une atmosphère, des phénomènes optiques. Les dispositifs mis en place et l'artiste ont en commun de ne pas être appréhendables instantanément, demandant à être "*conscientisées par le regardeur*". Preuve en est avec sa série de vidéos *Rorschach*, inspirée des célèbres tests psychologiques, où le "téléspectateur" a tout juste le temps de se faire une impression qu'une image en a déjà chassé une autre, provoquant chez lui une certaine déstabilisation... Mais n'est-ce pas le but recherché ? *Pascal Linte*

---

Jusqu'au 16 juin, L'Annexe, Toulon. Rens: [esadtpm.fr](http://esadtpm.fr)



*Inconstance* de Lucas Irad © DR



## Le paysage du littoral dans tous ses états

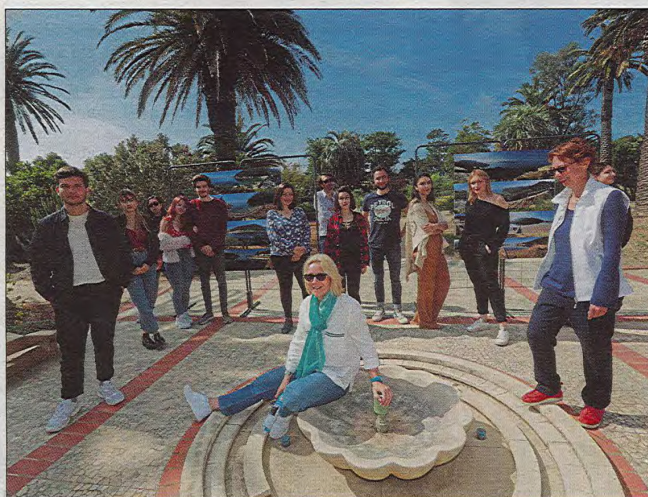
Des étudiants de l'école supérieure d'art et de design de Toulon ont présenté à Porquerolles leurs travaux sur les paysages du cap Sicié au Domaine du Rayol, en passant par les Salins et les îles d'Or

Des photos panoramiques pour illustrer un parcours sur les sentiers de Port-cros, des aquarelles et des dessins, des carnets de voyage, des vidéos, des sculptures... Vendredi, les étudiants de l'école supérieure d'art et de design (ESAD) de la métropole TPM, regroupés au sein de l'atelier de recherche et de création « Latitude 43 », ont présenté, dans le jardin Emmanuel-Lopez et à la maison du parc à Porquerolles, le résultat d'une exploration conduite toute l'année sur la thématique « la fabrique du paysage ».

### Lectures plurielles du paysage

Inscrite dans le cadre du projet « Des marches, démarches » du Fonds régional d'art contemporain (Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur), l'initiative a conduit le groupe d'étudiants et ses deux professeurs, Valérie Michel-Fauré et Julien Raynaud, du Cap Sicié au domaine du Rayol en passant par les Salins, Port-Cros et Porquerolles.

À chaque paysage, sa lecture : ils ont travaillé sur la notion de paysage naturaliste au cap Sicié avec Sébastien Hasbrouck, dessinateur naturaliste du Muséum d'histoire naturel du Var. Aux Salins, avec Frédérique Gimont-Lantéri et Marc Simo, ils ont étudié un paysage anthropisé ; au



Les étudiants et leurs professeurs ont répondu à l'invitation du parc national et sont venus présenter leur travail aux Porquerollois et aux visiteurs. (Photo L.M)

Rayol-Canadel, le paysage en tant que jardin, et donc en tant que construction ou fiction paysagère. À Port-Cros et Porquerolles, les étudiants ont été invités « à imaginer leur propre exploration, libre et sensible ». Une dernière étape les a conduits à l'arsenal, à la découverte d'un paysage historique, plus urbain et plus industriel.

### Du paysage réel au paysage virtuel

Nourris de leurs observations et de rencontres multiples avec des artistes mais aussi des scientifi-

ques, des historiens, cartographes, paysagistes (...), les étudiants ont été invités à passer du paysage réel au paysage virtuel, « en produisant des récits singuliers, écrits, graphiques, visuels, sonores... », explique Valérie Michel-Fauré.

Ce sont des travaux qu'ils présentaient donc hier, « à l'occasion du lancement de la Fête de la nature » précisait Sophie Lecat, chargée de mission du parc national de Port-Cros, un des partenaires de ce projet également soutenu, notamment, par la Métropole TPM et le domaine du

Rayol.

Ce travail en collaboration avec le parc se poursuivra encore deux ans : « Ce sera l'occasion de travailler sur la notion de temporalité et de saisonnalité, d'appréhender les différents paysages selon les saisons, avec ou sans estivants, précise Sophie Lecat. Ces projets sont toujours en lien avec les missions du parc. La démarche artistique rejoint la démarche scientifique du site, par exemple sa réflexion sur la capacité de charge, la mise en valeur des paysages ou des espèces. »

C. MARTINAT

### Ils ont dit

« Une vision plus pointue du paysage »



Joao Martins, étudiant en 3<sup>e</sup> année Design

« Je présente une vidéo réalisée avec Grégory, un étudiant en art. Nous avons réalisé une vidéo dans les Salins et étudié les sons enregistrés : les oiseaux, le vent, le bruit de nos pas... L'idée, c'était de trouver une musicalité, un rythme qui correspond au lieu, en utilisant le montage et divers procédés techniques pour jouer avec ces sons. Regarder le paysage à travers une caméra, c'est une vision différente, plus générale et plus pointue du paysage qui apporte à notre travail à la fois une certaine plasticité, une poésie, et une rigueur que nous n'avons pas toujours dans notre travail créatif. »

« Pour chaque lieu, un point de vue différent »



Mélissa Raffalli, étudiante en 4<sup>e</sup> année

« J'ai proposé des sculptures, des aquarelles post-it sur la visite à Fabrègas, des tissages et une série de photos panoramiques qui retrace mon parcours à Port-cros. Chaque photo présente un point de vue depuis un lieu aperçu au loin sur l'image précédente. J'ai repris l'idée de la table d'orientation. Pour chaque lieu visité, j'ai choisi d'adopter un point de vue différent avec des techniques différentes, pour partir d'une vision très large comme la photo panoramique, jusqu'à une vision macro, sur des espaces observés aux Salins. »



## Floryan Varennes ou l'art contemporain en entreprise



Floryan Varennes. / Photo DDM, J.C.C

ABONNÉS 



Culture et loisirs, Graulhet

Publié le 26/03/2019 à 04:02 , mis à jour à 08:12

La résidence de territoire de Floryan Varennes se poursuit cette année avec «Amor Armada» qui sera visible du 5 avril au 27 juin à la Maison des métiers du cuir.

### En quoi la résidence est-elle différente cette année ?

Les partenaires sont différents, à part la maroquinerie La Fabrique. L'an dernier on a travaillé avec les cuirs Cathala. J'avais fait importer des cuirs de Chine, des cuirs iridescents. Une partie de la production graulhetoise a été vendue dans les années 80 en Chine. Faire venir du cuir chinois et le faire travailler à Graulhet était une façon de terminer une boucle.

### Quels sont les autres partenaires ?

FGM a fourni l'an dernier anneaux et rivets dans le cadre d'un mécénat, ils sont partenaires cette année. J'ai fait une intervention au centre social avec des ateliers sur la broderie perlée et une conférence au cinéma Vertigo et travaillé avec le lycée Clément-de-Pémille. Ce travail avec plusieurs générations pour arriver à une œuvre finale est quelque chose d'important.

### Le travail en entreprise semble quelque chose d'important pour vous...

J'ai découvert cela et j'ai adoré. Je travaille désormais avec d'autres entreprises assez renommées comme la Maison Viannay à Lyon ou le Centre international d'Art Verrier à Meisenthal.

### En quoi consiste votre retour à Graulhet cette année ?

Cette année je travaille avec Cuir du futur qui propose un cuir extensible et avec Philippe Serres qui fera une autre partie de l'installation. Je travaille aussi à nouveau avec la société Mavisa en Chine. Cuir du futur a fourni 150 peaux en mécénat de compétence. Mais au-delà de tout cela, il y a un véritable échange. Je leur propose de l'art contemporain, la réalisation de pièces exceptionnelles qui sont des défis techniques pour nous. Les artistes de ma génération ont un rapport aux sens, aux concepts, mais aussi au savoir-faire.



## Palmarès étoffé et clap de fin pour Cinéma en Liberté

La huitième édition du festival de courts-métrages s'est clôturée, hier, dans la grande salle du Royal. Et – surprise ! – ce ne sont pas les deux prix, initialement prévus, qui ont été remis, mais quatre



Si la remise des trophées, conçus spécialement par d'anciens élèves de l'École supérieure d'art et de design de TPM, ne s'est pas déroulée devant une foule nombreuse, les deux soirées de projection à la Tour royale ont connu une affluence record pour le festival Cinéma en Liberté.

(Photos Frank Muller)

Ils étaient d'abord trois cents à proposer leurs candidatures à Cinéma en Liberté. Vingt-cinq ont été sélectionnés par les organisateurs. Et le jury en a finalement récompensé quatre. Hier, le huitième festival toulonnais de courts-métrages s'est clôturé, sous la houlette de Lisa Dora Fardelli, présidente et fondatrice de la manifestation, et de Caroline Deruas, actrice, scénariste et réalisatrice, marraine de cette édition. Avec treize pays représentés, de la Pologne à l'Afghanistan, en passant par la Russie ou le Venezuela, des thématiques aussi variées que les problématiques qui régissent le monde, des genres allant du docu-

mentaire à l'animation, en passant par la fiction, la sélection s'est voulue éclectique. Tout comme le palmarès, dont les deux prix initialement prévus n'ont pas suffi à mettre le jury – composé de Luc Benito, de l'association Les Petits écrans, et de Nicolas Paban, réalisateur toulonnais. Ainsi ce sont quatre récompenses qui ont été décernées, matérialisées par les trophées réalisés par Mauréen Tomio et Adrien Porcu, anciens de l'École supérieure d'art et de design de TPM.

### Le Palmarès

*Il Silencio*, film italo-iranien de quatorze minutes, réalisé par Famoosh

Samadi Frooshani et Ali Asgari, remporte le coup de cœur de la marraine et *Give me a French fessée*, film d'animation français d'à peine une minute et demie, réalisé par Lucas Ansart, Laura Passalacqua, Loïck Piton et Camille Sallan s'octroie le coup de cœur du jury.

Deux films se sont donc ajoutés aux primés. *Sonrisita*, film de sept minutes, grand gagnant du « 48 hours film project », réalisé par Samir Bouallegue et son équipe de Revestois, obtient la mention spéciale du jury, tandis que *City Plaza Hotel*, documentaire de près de quatorze minutes, réalisé par Paula Hönig et Violeta Pons, remporte le grand prix.

V. R.

**Questions à** Lisa Dora Fardelli, fondatrice et présidente du festival

### « Une édition très émouvante »

Lisa Dora Fardelli a lancé le festival de courts-métrages Cinéma en Liberté en 2011. Depuis, il n'a eu de cesse de grandir.

#### Quel bilan tirez-vous de cette huitième édition ?

C'est une édition très émouvante, car c'est celle qui a rassemblé le plus de visiteurs à la Tour royale – plus de 460 personnes vendredi soir et autour de 300 – je n'ai pas encore le compte – samedi soir. Je pense que c'est notamment grâce à nos nouveaux partenaires, qui ont participé à relayer l'événement – le cinéma le Royal, l'École supérieure d'art et de design de TPM et l'association Les Petits écrans. Avec ces derniers, nous envisageons d'ailleurs la création d'une version hivernale avec projection de la sélection.

#### Comment Cinéma en Liberté a-t-il évolué depuis 2011 ?

Eh bien, on avait commencé à Cuers, dans une carrière abandonnée ! Puis, on s'était installé chez un particulier.



Désormais, ça fait quatre ans qu'on organise le festival à la Tour royale et je ne voudrais pas le faire ailleurs. Aujourd'hui, notre notoriété grandit et certains des courts que nous sélectionnons sont remarqués à Cannes !

#### Et que prévoyez-vous pour grandir encore ?

Ça fait trois ans qu'il reste des films qu'on ne peut pas montrer, faute de temps. L'objectif serait donc, pour l'an prochain, de prévoir une troisième soirée de projection, peut-être sur La Seyne, pour élargir à TPM. Et comme c'est un festival familial, on voudrait aussi avoir un lieu de projection pour les enfants.

## La design parade sacre "un enfant du pays" à Hyères

#HYERES #CULTURE | PAR M.M. | Mis à jour le 30/06/2019 à 20:32 | Publié le 30/06/2019 à 20:32



Grégory Granados soutenu par le président du jury Mathieu Lehanneur Photo Luc Boutria

Le grand prix du jury de la 14e édition de la Design parade Hyères a été décerné ce dimanche soir à la Villa Noailles au français Grégory Granados pour ses instruments de musique collectifs. Le jeune homme, né en 1991, a également reçu le prix du public de la ville d'Hyères remis par l'adjoint au maire Chantal Portuese.

Ce grand prix a une saveur toute particulière car Grégory Granados est un ancien élève de l'école supérieure d'art et de design de Toulon.

Son dossier faisait partie des dix retenus par le jury présidé par Mathieu Lehanneur parmi 300 candidats.

Jean-Pierre Blanc, le fondateur du festival, présidé par Pascale Mussard, s'était félicité cette semaine de cette "première" (Var-matin du 29 juin).

*"Le prix du public est très important pour moi, c'est la reconnaissance des gens. Et le grand prix, j'en rêve depuis toujours. Quand j'étais à l'école des Beaux arts je venais toujours voir la Design parade et le Festival de mode. Et là, c'est un rêve qui se réalise..."*, confiait ce dimanche soir le Normand d'origine, aujourd'hui installé à Saint-Etienne et qui se considère comme "un enfant du pays".

Grégory Granados remporte une résidence de recherche d'un an à Sèvres-cité de la céramique, un séjour de recherche d'un an au Centre international de recherche sur le verre et les arts plastiques de Marseille et reviendra pour la 15e édition pour présenter son exposition personnelle à la Villa Noailles.

Maxime Louis Courcier, pour son humidificateur en faïence de papier, s'est vu décerner une mention spéciale du jury et le Colombien Simón Ballen Botero a reçu la mention spéciale Eyes on talents x Frame.





Consulter le journal

STYLES - DESIGN

## Design Parade : courants verts à Hyères et à Toulon

La Design Parade qui s'est déroulée du 27 au 30 juin dans le Var a pris un tournant écologique entre baignoire moulée dans du savon et chaise à base d'algues.

Par [Véronique Lorelle](#) - Publié aujourd'hui à 12h12

🕒 Lecture 5 min.



Grégory Granados, Grand Prix de la 14e édition de Design Parade Hyères et prix du public de la ville d'Hyères avec Jean-Pierre Blanc, le fondateur du festival. FREDERICK ROCHER

Dans le Var, l'édition 2019 du festival Design Parade, avec un concours d'architecture d'intérieur à Toulon et un autre de design à Hyères, s'est placée sous le signe du « slow design », répondant à de réels besoins, et non pas à des effets de mode ou de marché. L'exposition de François Champsaur dans l'ancien évêché toulonnais donne le ton, avec un appartement meublé d'objets simples en plâtre, en terre, en bois de châtaignier ou en bambou d'une singulière beauté. Même si les matériaux sont rustiques et connus depuis des millénaires, ils prennent là une dimension sculpturale et poétique.

C'est le cas de cette table de 280 x 150 mètres en plusieurs morceaux de terre cuite, tel un savant puzzle réalisé par la poterie Ravel, car « il n'existe pas de four assez grand pour cuire un plateau d'un seul tenant », précise François Champsaur. « Il est temps de réviser notre mode de création, de production et de pensée afin de nous réconcilier avec la nature et notre propre nature », déclare celui qui a récemment rénové l'hôtel Le Bailli de Suffren, dans le golfe de Saint-Tropez, avec des claustras, de la terre cuite et du pin blanchi façon cabane de pêcheurs.



Les instruments de musique collectifs Step par Grégory Granados. Design Parade

En tant que président du jury à Toulon, chargé de découvrir les talents de demain en décoration et agencement intérieur, l'architecte parisien aurait souhaité que l'on intègre la dimension environnementale dans le règlement du concours. Il n'en a pas été besoin. Les dix jeunes finalistes avaient tous la fibre écologique, tel le duo Céline Thibault (École supérieure d'art Françoise Conte) et Gérard Pelottier (diplômé de l'École Boule) qui a raffiné le Grand Prix du jury ainsi que celui de la Ville de Toulon, avec une salle de bains dont les claustras et la baignoire sont moulés dans du savon vaurois (savonnerie Plaisant de La Seyne-sur-Mer). Ou Hugo Drubay, dont l'espace baptisé Jardin intérieur permet, à l'aide de mobilier en bois réalisé à la fraiseuse mécanique ou de vases en 3D, de retrouver un environnement primitif fantasmé et de « s'interroger sur le futur de la planète », précise ce diplômé de l'École Bleue, lauréat d'un nouveau prix décerné par le Mobilier national.

À Hyères, l'engagement écologique et citoyen des étudiants est encore plus spectaculaire. D'un très haut niveau cette année, les dix jeunes finalistes venus de Colombie, du Japon, du Canada, d'Allemagne et de France (sélectionnés parmi 300 dossiers) partagent la même envie d'offrir des solutions pour un futur durable. Grâce aux objets chauffants alternatifs – usant notamment de l'énergie calorifère du corps et du feu – de Marie-Marie Dutour (École nationale supérieure des arts décoratifs), les chaises et bois façonnés à base d'algues de Samuel Tomatis ou l'humidificateur d'air en faïence de papier inventé par Maxime Louis-Courcier (tous deux étudiants de l'École nationale supérieure de création industrielle Les Ateliers), un nouveau paysage au quotidien s'offre à nous. « Dans l'industrie de l'électroménager on fait des staps, explique ce dernier, j'ai été surpris par le confort ridicule gagné face à la gabegie d'énergie, d'efforts humains et de matériaux déployés pour fabriquer un climatiseur ou un humidificateur. J'ai donc recherché une économie de moyens en réinventant la céramique », précise le jeune homme de 27 ans, lauréat d'une mention spéciale du jury.

### Améliorer la qualité de vie

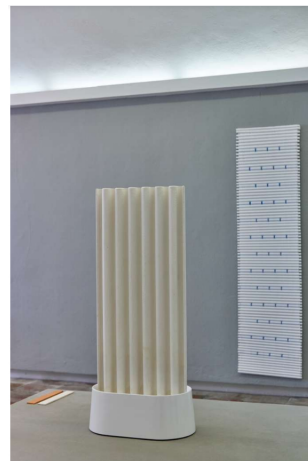
Le Grand Prix, doublé du Prix de la Ville d'Hyères, a été remis dimanche 30 juin à Grégory Granados, diplômé de l'École supérieure d'art et de design de Toulon Provence Méditerranée pour Step, son projet d'instruments de musique collectifs ; un ensemble sonore fait de tubes, de plats, d'objets modulaires en bois, qu'on fait vibrer à plusieurs et en marchant. « Voilà un instrumentiste virtuose qui a créé une chose triviale et primitive qui n'est pas destinée à une élite », se réjouit Mathieu Lehaneur, à la tête du jury qui comprenait, entre autres, la conservatrice du département d'architecture et de design et directrice de la R&D du MoMA, Paola Antonelli, le décorateur français Jacques Grange ou Carlotta de Bevilacqua, vice-présidente du groupe Artemide, grand spécialiste de l'éclairage. « J'ai apprécié qu'il s'intéresse à la musique, ce champ inexploré en design. J'ai pensé aux écoles et à la SNCF qui a eu ce projet audacieux de mettre à disposition dans les gares des pianos, dont on disait qu'ils seraient vite détruits. Ils sont devenus des moyens de changer la vie ensemble, un peu comme ce projet de Grégory, à la fois généreux et beau plastiquement », commente, dithyrambique, le Rochefortais de 44 ans.



Exposition de Mathieu Lehaneur, baptisée « L'horizon des particules » dans la piscine de la Villa Noailles, pour la 14e édition de Design Parade Hyères. Felipe Ribon

Lui-même s'est fait connaître il y a vingt ans par des objets qui améliorent la qualité de vie des utilisateurs. Comme le purificateur d'air Andrea, à base de végétaux, ou la ferme piscicole domestique, qui combine poissons d'eau douce et potager domestique. Il les expose dans l'ancienne piscine de la Villa Noailles, avec des pièces de 2019, notamment un banc en marbre reposant sur de délicates bulles de verre soufflé (Inverted Gravity) ou un élégant brumisiteur urbain, en forme d'arbre (Fog Tree).

Dans le squash, outre l'icône projet « Demain est un autre jour », trône un banc en bois usiné Domestic Forest, qui semble fait main. Il est en bois, « un matériau qui pousse un peu partout, ce qui permet de fabriquer du mobilier urbain au plus proche de l'endroit où l'on va l'installer », explique Mathieu Lehaneur. Et transformé par une machine innovante fabriquée dans les Vosges, capable d'« axeler » un tronç et de le façonner en imitant le geste de la main. « Je souhaite réconcilier les modes de fabrication artisanal et industriel », précise le designer qui entend ainsi proposer à moindre coût une confortable assise en mélèze « produite localement et ne paraissant pas trop transformée ». « Le design aujourd'hui doit intégrer des considérations complexes, plus globales : le matériau, la dépense énergétique, la dimension sociale, collective, locale... »



L'humidificateur d'air en faïence de papier et, au mur, le climatiseur composé de tubes contenant des acides gras par Maxime Louis-Courcier. Design Parade

Une mission que les jeunes designers de demain devront prendre à bras-le-corps, comme cette cinquantaine d'étudiants qui feront leur entrée en septembre à Camondo Méditerranée, la nouvelle antenne toulonnaise de Camondo Paris. Une école de design réputée, dépendant du Musée des arts décoratifs, qui a formé, entre autres, Pierre Paulin, Philippe Starck et Jean-Michel Wilmotte.

**Lire aussi | Paola Antonelli : Les designers peuvent faire en sorte que la fin de l'humanité soit élégante »**

5 Expositions gratuites à l'évêché de Toulon et à la Villa Noailles, Centre d'art national à Hyères, jusqu'au 29 septembre.

**Véronique Lorelle** (Toulon, Hyères)



**ésadtpm**

Revue de presse au 3 juillet 2019



